

Lumières Spirituelles

{Lumière sur Lumière, Dieu guide à Sa Lumière qui (Il) veut.}(35/24)

N°89

Bimestriel - Jumâdi I & II 1439 - Février-Mars 2018



SOURATE
aL-‘ÂDIYÂT :
Les Coursiers (1)

LES TROIS
‘JOURS/LIEUX’
de l’homme (1)

OÙ EST LA
TOMBE de
s. Mariam^(p) ? (2)

S. NASRAT
AMIN
‘mujtahidat’

JÉRUSALEM
CAPITALE



de la Palestine

- 3 - Éditorial
- 4 - La Prière
Règles concernant l'intention (1-2)
- 6 - Le Coran
Sourate al-'Âdiyât (100) Les Coursiers (1)
- 8 - La relation avec l'Imam^(qa)
Al-Mahdi^(qa) et le « Jour d'al-Qiyâmat » (c)
- 9 - L'invocation
pour le lundi de sayyida Fâtimah^(p)
- 10 - Connaître Dieu
Du « Vouloir » (*Mashî'at*) de Dieu (8)
- 12 - La Voie de l'Éloquence
Craindre de désobéir
- 13 - Méditer sur une photo
Rêve d'une fillette vivant sous occupation
- 14 - Notre réelle Demeure
Les trois « jours/lieux » de l'homme (1)
- 15 - Exp^{ces} Spirituelles des Infaillibles^(p)
La vie 'gnostique' de l'Imam 'Alî^(p) (18)
- 16 - Méditer sur l'Actualité
16-Al-Quds capitale éternelle de la Palestine
18-Le Meilleur de ceux qui rusent
- 18 - Le Bon Geste
Enlever ses chaussures durant les repas



p13
Rêve d'une
fillette vivant
sous
occupation



p19
Qui est cette
chercheuse
française
enterrée à
Wadi Salam ?

- 19 - Des états spirituels
Qui est cette française enterrée à Najaf ?
- 20 - Exemples des grands savants
Assurer les besoins de sa famille !
- 21 - La Bonne Action
Pleurer par crainte de Dieu
- 22 - Les Lieux Saints
22-Où est enterrée sayyida Mariam^(p) ? (2)
23-S. Mariam^(p) est-elle morte (ou pas) ? (2)
- 24 - Notre Santé
24-La colère - Traitement (5-3)-l'extirper
26-Le « swîq » de blé (2)
27-La bouche - ce qui la bonifie (1-1-c)
- 28 - Le Jour mondial de la Femme
Nusrat Amîn - 'Mujtahidah' et gnostique
- 30 - Le Courrier du lecteur
La colère des enfants
- 31 - Exp^{ces} Spirituelles des autres
Matoaka l'indienne (vers 1595 - 1617)
- 32 - Le Livre du Mois
« Les religions au service de l'homme »
de s. Moussa Saḍr
- 34 - Le Coin Notes



pp22-23
Où est la
tombe
de sayyida
Mariam^(p) ?(2)



pp28-29
Nusrat Amîn
'Mujtahidah'
et gnostique



« *Nous irons à al-Quds, martyrs par millions !* »

« *Nous irons à al-Quds (Jérusalem), martyrs par millions !* » était le mot d'ordre lancé par sayyed Hassan Naṣrallah, le 11 décembre 2017, et répété en chœur par les manifestants, lors de la manifestation de protestation contre la décision américaine de transférer sa capitale à Jérusalem et de soutien à l'intifada palestinienne !

Ce mot d'ordre n'est pas sans attirer l'attention, notamment le mot « *millions* » qui indique un grand nombre qui dépasse celui des Palestiniens ! Sans doute indique-t-il la dureté du combat qui exige beaucoup de sacrifices jusqu'au don de sa propre vie.

Sommes-nous prêts à donner notre vie pour la ville sainte de Jérusalem (al-Quds), comme les combattants l'ont fait quand ils ont défendu les lieux saints en Syrie et en Irak contre les groupes terroristes takfiris et ont mis fin au danger menaçant toute l'humanité ?

Comment la question de Jérusalem (al-Quds) (et de fait toute la Palestine) nous concerne tous et devrait être une question centrale dans notre vie, en tant que déterminant l'avenir des peuples du monde entier ?

Comment permet-elle de faire apparaître la vérité au niveau de tout l'univers et trouver écho dans l'âme de chacun d'entre nous ?

A la porte des deux mois hégiriens al-Jumâdî, le premier et le second, nous avons pris l'habitude de réserver certains articles de ce numéro aux femmes, en l'honneur de la commémoration de la naissance de la plus Grande Dame du monde de

tous les temps, Fâtîmah az-Zahrâ^(p), le 20 de Jumâdî II, jour que l'imam al-Khomeynî^(qs) a choisi pour décréter le Jour mondial de la Femme. Et aussi en l'honneur de la commémoration de la naissance de s. Zeinab^(p), le 5 de Jumâdî I, la fille de s. Fâtîmah az-Zahrâ^(p), surnommée la « *mère des calamités* » tant elle a dû faire face à de grandes épreuves.

C'est une bonne occasion pour se demander ce que veut dire cette parole prononcée par le Prophète Mohammed^(s) à propos de sa fille Fâtîmah^(p) : « *Dieu Tout-Puissant est Satisfait de celui [ou celle] qui l'agrée et Dieu Tout-Puissant est en colère contre celui [ou celle] qui la met en colère.* »

Réflexion qui ne concerne pas que les femmes.

Certes, tout comme les hommes doivent prendre exemple sur le comportement du Prophète Mohammed^(s) et du Prince des croyants^(p), les femmes doivent aussi arriver à prendre exemple sur sayyidah Fâtîmah^(p) et sayyidah Zeinab^(p).

Et en premier lieu, connaître et comprendre cet exemple de la femme parfaite que représente sayyida Fâtîmah^(p) pour profiter de son expérience et de son comportement, notamment en ce qui concerne les spécificités de la femme.

Se demander aussi ce que feraient sayyidah Fâtîmah^(p) et sayyidah Zeinab^(p) dans la situation actuelle, à l'exemple de ces femmes du Proche-Orient qui nous donnent des exemples vivants de ce que veut dire « *être zaynabiyah* ». ■

A propos des règles de l'intention (1-2) (explications)

➤ Nous avons vu, dans le numéro précédent No88, que l'intention est :

- présente dans **tout** acte de libre choix
- présente dans la **totalité** de l'acte
- **globale**
- **inéluçtable** pour toute personne qui agit de son libre choix.

➤ Malgré cela, le *shaytân* tente de détourner l'adorateur/serviteur de Dieu des actes d'adoration pour Dieu en faisant surgir de faux-problèmes – totalement illusoires – qui n'ont aucune raison d'être.

➤ C'est pourquoi l'imam al-Khomeyni^(qs) qualifie les insinuations du *shaytân* comme quelque chose de « risible » parce qu'il n'y a pas lieu de confusions ou de tentations.

Pour connaître soi-même sa propre intention, il suffit de se poser à soi-même la question de pourquoi, par exemple, s'être levé... (pour saluer quelqu'un, aller manger, prendre un objet..).

➤ Malheureusement, certaines personnes se laissent influencer par le *shaytân*, et le pire, en

pensant faire bien !

- Elles perdent du temps à vouloir mobiliser toute leur attention sur l'intention, alors que cela n'est pas nécessaire.
- Elles créent des problèmes imaginaires qui peuvent aller jusqu'à annuler leurs actes d'adoration.
- Pire ! Elles peuvent aller jusqu'à considérer que toutes les autres personnes sont dans l'erreur parce qu'elles n'ont pas les mêmes préoccupations qu'elles (c'est-à-dire les insinuations sataniques) – jusqu'aux grandes autorités de référence, jusqu'au Messager de Dieu^(s) et les Imams Infaillibles^(p) !

➤ N'est-ce pas une preuve de la privation de la raison ?!

➤ Et si une personne est soumise à cette épreuve, elle doit faire bloc tout de suite :

- En faisant appel à la raison. L'intention ne demande pas tant, étant inévitable !
- En évoquant Dieu : « *Je cherche la protection auprès de mon Seigneur contre le shaytân maudit !* »
- En demandant l'aide de Dieu.



1-De la réalité de l'intention dans les actes d'adoration (2)

Avant de parler des actes de la prière, l'imam al-Khomeyni^(qs) fait une mise au point sur le sens et la réalité de l'intention et met en garde contre les tentations du *shaytân*.

LES RUSES DU SHAYTÂN (fin)

En ce qui concerne les insinuations (du *shaytân*), il y a beaucoup d'affaires et des voies incalculables. Il n'est pas possible de les étudier toutes ni d'approfondir l'ensemble des affaires.

Mais les insinuations au niveau de l'intention sont sans doute la chose la plus risible et la plus étrange parce que le *shaytân* veut que l'individu fasse, de toutes ses forces et durant toute sa vie, un ordre de libre choix sans intention – ce qu'il ne pourra jamais faire !

Et malgré cela, tu vois ce malheureux, à l'âme malade, à la raison faible, qui perd, dans chaque prière, un long moment pour réaliser sa prière, l'intention et la résolution ! Cette personne est semblable à celle qui réfléchit un long moment pour arriver à l'intention d'aller au marché ou de prendre un repas.

Alors que la prière devrait être, pour ce malheureux, une ascension vers Sa Proximité, une clé de son bonheur, (un moyen de) se perfectionner et de connaître le monde/création de sa vie par l'éducation de ses règles au niveau du cœur et la connaissance des secrets de cette Bonté subtile divine, il néglige toutes ces choses. Même ! Il ne les voit pas comme nécessaires ! Pire ! Il les considère toutes comme nulles !

LA PERTE DE LA RAISON

Il dépense son précieux capital au service du *shaytân* et dans l'obéissance à lui ! Il place sa raison – qui est un Don de Dieu et une Lumière de Sa Guidance – sous la mainmise d'Iblis !

Il est rapporté d'Abdallah fils de Sinân : « J'ai évoqué à Abû Abdallah^(p) (le cas) d'un homme éprouvé lors de ses petites ablutions et de sa prière et j'ajoutai qu'il était un homme de raison !

Abû Abdallah^(p) dit : « *Quelle raison a-t-il alors qu'il obéit au shaytân ?!* »

Je lui demandai : « *Et comment obéit-il au shaytân ?* »

Il^(p) dit : « *Demande-lui d'où vient ce qu'il lui arrive. Il te dira : « Des actes du shaytân ! »* »

En gros, l'individu doit arracher cette racine avec tout ce qui lui est facilité en gymnastique (de cœur) et en peine, parce qu'elle lui interdit (l'accès) à l'ensemble des félicités et des biens. Car, il est possible que les actes d'adoration d'un individu pendant quarante ans ne soient pas justes, même au niveau de la forme, qu'il lui manque une de ses parties formelles juridiques en plus des règles de conduite intérieures et légales (!!).

Et le plus risible encore, c'est que certaines personnes, éprouvées

par les insinuations, considèrent les actes de l'ensemble des gens comme nuls et estiment qu'ils ne se préoccupent pas de leur religion !

Si celui qui subit les insinuations suivait par imitation une haute autorité d'imitation (le *marja'*) alors, cette dernière serait un de ces gens [qui d'après lui ne se préoccupent pas de leur religion] ! Et s'il fait partie des détenteurs des faveurs (le savoir), en revenant aux propos rapportés, il verrait que le Messenger de Dieu^(s) et les Imams de la bonne direction^(p) étaient, sur ces questions, comme ce qui est connu des gens.

Ainsi, cette catégorie de personnes soumises aux insinuations, qui agit parmi les gens en **contradiction** avec le Messenger de Dieu^(s), les Imams Infaillibles^(p), les savants juridiques de la confession et les savants en religion, considère l'ensemble des actes des gens comme nuls, seuls les siens correspondant aux précautions, et qu'elle seule se préoccupe de la religion !

d'après *Al-Adab al-Ma'nawiyah li-s-Salât* de l'Imam al-Khomeyni^(qs) – *Maqâlat 3* – Partie III – Chap.1 (pp168-170)

L'intention exprime la détermination et la résolution à faire quelque chose, présente inéluctablement en tout acte accompli. Aussi, ne vous laissez pas entraîner par les insinuations du *shaytân* !

Sourate al-‘Âdiyât (les coursiers) 100 (1)

سورة العاديات



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Bi-smi-llâhi ar-Rahmâni ar-Rahîmi,

Par le Nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux,

﴿وَالْعَادِيَاتِ ضَبْحًا﴾ (1)

﴿وَاللَّوِيَّاتِ قَدْحًا﴾ (2)

﴿وَالْغَيْرَاتِ ضُبْحًا﴾ (3)

﴿فَأَشْرَبْنَ بِهِ نَقْعًا﴾ (4)

﴿فَرَسَطْنَ بِهِ جَمْعًا﴾ (5)

Wa-l-‘âdiyâti dabhâ, fa-l-mûriyâti qad’hâ, fa-l-mughîrâti subhâ, fa-atharna bihi naq‘â, fa-wasatna bihi jam‘â

Par les coursiers rapides et haletants(1) qui font jaillir des étincelles,(2) puis attaquent au matin,(3) puis font voler la poussière,(4) puis pénètrent au centre de la troupe !(5)

إِنَّ الْإِنْسَانَ لِرَبِّهِ

لَكَنُودٌ ﴿6﴾ وَأَنَّهُ عَلَيَّ

ذَلِكَ لَشَهِيدٌ ﴿7﴾ وَأَنَّهُ

لِحُبِّ الْخَيْرِ لَشَدِيدٌ ﴿8﴾

Inna-l-insâna li-rabbihi la-kanûdunn, wa innahu ‘alâ dhâlika la-shahîdunn, wa innahu li-hubbi-l-khayri la-shadîdunn

Première approche de la sourate, (en nous aidant des interprétations de cette sourate de sayyed TabâTabâ’i dans « *al-Mizân* », de sheikh Makârem Shîrâzi dans *al-Amthâl*, de sayyed Hassan al-Muṣṭafawî dans son « *Tahqîq fi kalimât al-Qurân al-karîm* », de docteur Mahmoud Boṣṭani dans son « *Tafsîr al-binâ’i lil-Qurân al-karîm* », de shahîd al-Muṭaharî dans son « *Drûs min al-Qurân* » (pp89-92), de sheikh Ibn ‘Arabî dans son « *Tafsîr al-Qurân* »).

Pour faciliter la compréhension de la sourate, nous allons d’abord procéder par une première lecture globale, en repérant ces petits mots de liaison qui nous donnent de précieuses indications sur la structure et le contenu de la sourate.

Cette sourate comprend onze versets, le « *Basmalah* »⁽¹⁾ étant inclus

dans le premier verset. Certains dirent qu’elle fut révélée à La Mecque à cause de sa petitesse, de son serment et de son sujet sur la résurrection. Mais la majorité penche pour Médine à cause de sa référence à la bataille de Dhâ al-Salâsil ou aux rites du Hajj (selon l’interprétation du mot « *al-‘âdiyât* »).

PREMIÈRE APPROCHE GLOBALE

•Si on considère la sourate d’une première approche globale structurale, on peut constater que **le premier verset** (après le *basmalah*) est introduit par un **serment** : présence de la particule « *wa* » suivi d’un nom au cas indirect (se terminant par un « *i* » (*kasrah*)). On peut remarquer quatre « *fa* » qui introduisent les quatre versets suivants, les rattachant au premier verset, c’est-à-dire les rattachant au serment. C’est-à-dire leurs contenus font partie des éléments sur lesquels le serment est fait.

•Vient la « **réponse au serment** », ce pour quoi le serment a été fait. Elle commence par la particule « *inna* » qui

est aussi une particule d’affirmation et de déclaration importante. Les deux versets suivants commencent par la coordination « *wa* » les rattachant à la réponse du serment.

•Le troisième groupe de versets commence **par l’interrogatif** « *’a* » (est-ce que ?) suivi d’une négation introduisant une phrase interrogative de réprobation.

Les versets suivants commencent, pour le premier, par la coordination « *wa* » le rattachant au verset précédent, et pour le second, par « *inna* » introduisant la complétive du verbe « *ya’lamu* », situé dans le neuvième verset.

RÉCAPITULONS

Ainsi, la sourate peut être divisée en trois parties liées les unes aux autres :

1-le Serment (v.1-5),

2-la réponse au serment (v.6-8),
3-l’interrogation réprobatrice (v.9-11).



Sourate al-‘Âdiyât (les coursiers) 100 (1)

سورة العاديات

RÉCAPITULATION DES PRINCIPALES PARTICULES DE CETTE SOURATE

wa	Particule + nom suivi au cas indirect = pour introduire un serment.
wa	Particule de coordination reliant deux éléments de même nature (= et).
fa	Particule de coordination de deux phrases indiquant une succession de faits (= et, alors, donc, puis).
inna	Particule de confirmation située en début de phrase, suivie d'un nom au cas direct nécessairement (c'est-à-dire se terminant par la voyelle « a ») ou d'un pronom suffixe, utilisée pour mettre en valeur le terme de départ, souvent traduite par « certes ».
inna	Particule introduisant la complétive du verbe « savoir ».
'a	Particule d'interrogation = est-ce que ?

Comme nous l'avons dit précédemment, le serment a pour objectif de mettre en valeur ce sur quoi le serment est fait et l'objet, la raison, la « réponse » au serment, pour quoi le serment est fait.

Reste à découvrir le sens des principaux mots présents pour nous permettre d'avoir une idée du sujet de la sourate, même de façon apparente. Et nous vous laissons la déduire en attendant le prochain numéro.

Le vocabulaire concernant le serment :

- ◆ « *al-‘âdiyât* » = les coursiers rapides (chevaux ou chameaux)
- ◆ « *al-mûriyâti* » = qui font jaillir des étincelles
- ◆ « *al-mughîrâti* » = qui attaquent
- ◆ « *atharna* » = qui soulèvent
- ◆ « *naq‘ann* » = poussière
- ◆ « *wasatna bihi jam‘ann* » = qui se trouvent au centre.

A quoi ces éléments font-ils référence ?

Pourquoi tous ces éléments sont-ils si importants pour que le serment soit fait en leur nom ?

Quel message Dieu (qu'Il soit Glorifié) veut-il faire passer ?

Quant à la réponse du serment :

- ◆ « *al-insâna* » = l'être humain
- ◆ « *rabbi-hi* » = son Seigneur
- ◆ « *kanûdunn* » = ingrat
- ◆ « *shahîdunn* » = témoin
- ◆ « *hubbi-l-khayri* » = l'amour pour le bien.

Un mot attire l'attention : « *ingrat* » qui, sans aucun doute, explique ou justifie l'interrogation réprobatrice qui suit.

Quant à l'interrogation réprobatrice :

- ◆ « *ya‘lamu .. inna* » = sait... que
- ◆ « *bu‘thira* » = renverser, bouleverser
- ◆ « *qubûri* » = les tombes
- ◆ « *khabîrunn* » = très bien Informé.

Certes, l'homme est ingrat envers son Seigneur,(6) en est témoin(7) et est très fort/sévère pour l'amour du bien !(8)

أَفَلَا يَعْلَمُ إِذَا
بُعِثِرَ مَا فِي
الْقُبُورِ (٩)
وَحُصِّلَ مَا فِي
الصُّدُورِ (١٠) إِنَّ
رَبَّهُمْ بِهِمْ يَوْمَئِذٍ
لَّخَبِيرٌ (١١)

'Afa-lâ
ya‘lamu idhâ
bu‘thira mâ
fi-l-qubûri wa
hussila mâ fi-
s-sudûri inna
rabbahum
bihim
yawma’idhinn
la-khabîrunn
**Ne sait-il
donc pas que
quand sera
bouleversé ce
qui est dans
les tombes(9)
et que sera
tiré [au grand
jour] ce qui
est dans les
poitrines,(10)
leur Seigneur
sera très
bien Informé
d'eux en ce
jour?(11)**

(1) Voir le sens du « *Basmalah* » dans la revue N°0 de la revue Lumières-Spirituelles.
Nous encourageons le lecteur à y revenir.

L'Imam al-Mahdi^(qa) et le « Jour d'al-Qiyâmat » (c)



Interrogé sur le sens des « Jours de Dieu », dans le verset suivant ((Fais sortir ton peuple des ténèbres vers la lumière et rappelle-leur les Jours de Dieu, il y a en cela des signes pour tout homme patient et remerçant.})^(5/14 Ibrahim), l'Imam as-Sâdeq^(p) répondit : « Les Jours de Dieu sont de l'ordre de trois : le Jour du Sustentateur (al-Qâ'im) [al-Mahdî^(qa)], le Jour du Retour (al-karrat) [ou ar-raja'at] et le Jour de la Résurrection (al-Qiyâmat). »⁽¹⁾

On ne peut pas comprendre le mouvement du Messenger de Dieu^(s) et des Imams^(p) et plus particulièrement de notre Imam, l'Imam al-Mahdî^(qa), sans avoir cette vision globale qui permet de sortir des contraintes du temps et d'élargir l'horizon. C'est pourquoi nous continuons à éclaircir ce propos sur les Trois Jours de Dieu. Le troisième Jour est le Jour de la Résurrection (« al-Qiyâmat »).

Le **Jour d'« al-Qiyâmat »** (du Dressement, de la Résurrection) est le **Jour de tous les jours de l'existence de cet univers.**

Il est le « Jour » du « retour vers Dieu », qui implique :

- la réalisation des deux étapes précédentes,
- la disparition des « egos »,
- le dressement de l'Attribut de Majesté de la Présence Arrogante (*al-kibriyâ'iyat*)
- et l'émiettement des identités et des personnalités par l'apparition de la Vérité dans les mondes.⁽¹⁾

C'est le Jour de la disparition de cette terre (avec ses montagnes, etc.), la disparition de ce système cosmique, la disparition de ce monde.

C'est le Jour où ceux qui vivront encore mourront soudainement au premier souffle de la Trompe.

C'est le Jour de la Résurrection de tout le genre humain, depuis Adam jusqu'au dernier homme, tous reviendront à la vie.

C'est le Jour du Rassemblement et des témoignages.

C'est le Jour du Jugement des actes (le monde des actes étant fermé, ayant disparu) et le Jour de la rétribution en fonction des actes effectués.

C'est le Jour de l'ouverture des portes pour l'ensemble des créatures vers le Paradis ou vers l'Enfer éternels.

C'est le jour de : **{A qui appartient le royaume aujourd'hui ? A Dieu, l'Unique, le Dominateur.}**^(16/40 al-Ghâfer)

D'après sayyed Abbas Nouredine 14-05-15

(Nous aurons l'occasion d'y revenir dans les détails dans le cadre de la rubrique : Notre réelle demeure, le *Barzakh* et l'Au-delà.)

C'est en nous plaçant dans la perspective de ces « trois Jours de Dieu », que nous arriverons, avec l'Aide de Dieu, à mieux comprendre la mission de l'Imam al-Mahdî^(qa) et à déterminer ce que nous devons faire pour accélérer son apparition.

(1) *Ma'rifat al-Ma'âd*, sh. Tehrâni, vol.4 pp5-6

L'Invocation pour le Lundi

« Mon Dieu ! Je Te demande
une force dans mes actes d'adoration de Toi,
une clairvoyance dans Ton Livre,
une compréhension dans Ton Jugement !
Mon Dieu ! Prie sur Mohammed
et sur la famille de Mohammed
et ne fais pas
que le Coran parle à notre rencontre,
que le large chemin soit éphémère,
que Mohammed se détourne de nous ! »

Invocation de sayyida Fâtîmah az-Zahrâ^(p)
in *Bihâr*, vol.87 pp338-339

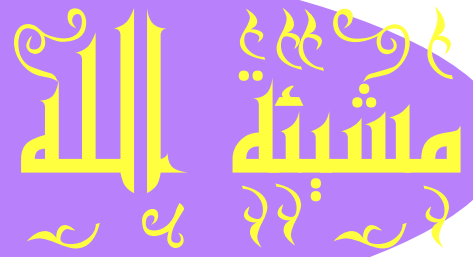


Allâhumma innî as'aluka quwwatann fi 'ibâdatika
wa tabassurann fi kitâbika wa fahman fi hukmika
Allâhumma, salli 'alâ Muḥammadinn wa âli
Muḥammadinn,
wa lâ taj'ali-l-Qurâna binâ mâhilann
wa-s-sirâta zâ'ilann wa muḥammadann (s) 'annâ
muwalliyann

اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ قُوَّةً فِي عِبَادَتِكَ
وَتَبَيُّرًا فِي كِتَابِكَ وَفَهْمًا فِي حُكْمِكَ
اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى مُحَمَّدٍ وَآلِ مُحَمَّدٍ
وَلَا تَجْعَلِ الْقُرْآنَ بِنَا مَاجِلًا
وَالصِّرَاطَ زَائِلًا وَمُحَمَّدًا (ص) عَنَّا مُؤَلِّيَا

A propos du «vouloir» (*Mashī'at*) de DIEU (8) (explications)

- Ce passage aborde la question du remerciement des Bienfaits de Dieu. Mais, concernant notre étude sur la « contrainte » (*al-jaber*) et la « procuration » (*at-tafwid*), l'idée importante évoquée ici est que Dieu agit avec l'être humain dans Ses rétributions pour ses remerciements, comme si l'homme pouvait ne pas remercier, comme s'il faisait une faveur à Dieu en Le remerciant.
- Ou encore, comme si l'être humain pouvait agir « indépendamment de Dieu », comme s'il pouvait sortir de la Création divine, du Vouloir divin, alors que Dieu possède son ordre avant même de l'avoir créé.
- Ou comme si « la cause n'était pas entre les Mains de Dieu », alors qu'elles sont toutes entre les Mains de Dieu et que rien n'échappe au Vouloir divin. L'être humain possède-t-il les actes pour que Dieu le remercie pour son remerciement ?
- L'invocation affirme clairement le contraire : l'être humain est obligé de remercier, non pas dans un sens moral, mais dans le sens que Dieu Tout-Puissant a créé l'être humain tel qu'il remercie impérativement. Comme quand il se met à rire quand il voit quelque chose de drôle, ou qu'il se met à pleurer quand il voit quelque chose de triste. Même si l'être humain ne veut pas remercier, il va remercier, sans besoin de réfléchir.
- Ainsi, dans cette invocation, il y aurait une « contrainte » (*jaber*) divine apparente : Dieu a créé l'être humain contraint au remerciement, en tant qu'être humain.
- Cependant, Dieu a voulu que l'être humain puisse ne pas Le remercier, d'où cette idée de « procuration » (*tafwid*) apparente. Mais dans ce cas-là, l'être humain sortirait de son statut d'être humain.
- On peut trouver dans le noble Coran et dans la première invocation d'*as-Sahifah as-Sajjadiyyah* cette même idée : Si les êtres humains ne louaient pas Dieu ni ne Le remerciaient pour Ses Bienfaits, « ils sortiraient des limites de l'humanité [le fait d'être un être humain] pour celle de l'animalité, ils seraient comme ce qu'Il a décrit dans Son Livre clair : **{Ils ne sont comparables qu'à des bestiaux et plus égarés encore, loin du droit chemin.}**^(44/25) *al-Furqân* »
- Ainsi l'être humain reste un être humain tant qu'il remercie Dieu pour un bienfait. Et bien que cela soit dans sa « nature », Dieu le remercie pour ce remerciement, ce qui est une Faveur supplémentaire de Sa Part. Dieu nous a déjà fait la faveur la plus grandiose de nous avoir formés sous la forme humaine et en plus, pour tout ce que nous faisons - en fait selon la façon dont Il nous a façonnés - Il nous donne des faveurs supplémentaires. En même temps, Dieu a donné à l'être humain le choix et la possibilité de ne pas être un être humain, et de devenir pire que les animaux. C'est donc à l'être humain de sauvegarder ce que Dieu lui a donné.
- **En résumé** : l'être humain n'a aucun mérite d'être un être humain, mais s'il sauvegarde ce statut, Dieu lui donne en plus. Et s'il choisit de ne pas être un être humain, Dieu lui donne la possibilité de ne pas l'être. Mais, dans tous les cas, l'être humain n'échappe pas au Vouloir divin. Tout vient de Lui.



A propos du « Vouloir » (*mashī'at*) de **DIEU** ? (8)

Passage d'une invocation⁽¹⁾ de l'Imam as-Sajjād^(p)

qui jette une lumière particulière sur l'étude de la question de la « contrainte » (*al-jaber*) et de la « procuration » (*at-tafwīd*) par l'imam al-Khomeynī^(qs), abordée à partir du commentaire du propos rapporté d'Abû al-Hassan ar-Ridâ^(p) sur le Vouloir Divin⁽²⁾.

« Tu remercies pour l'infime remerciement
[qui T'est adressé]
et Tu récompenses pour le peu d'actes d'obéissance
à Toi [effectués],
au point comme si [= au point de laisser croire
que] le remerciement de Tes serviteurs,
pour lequel Tu as rendu obligatoire de les
récompenser
et dont Tu as rendu grandiose la rétribution,
est une chose qu'ils peuvent ne pas faire,
indépendamment de Toi,
Tu les as alors récompensés,
ou [comme si] la cause n'est pas entre Tes Mains,
Tu les as alors rétribués !
Non ! Tu détiens, ô mon Dieu, leur ordre
avant qu'ils ne détiennent la [possibilité de]
T'adorer,
Tu as préparé leur récompense
avant qu'ils ne se mettent à T'adorer
et cela parce que Ta Règle est la Faveur
[le plus/en plus],
Ton Habitude est la Bonté
et Ta Voie est le Pardon ! »⁽¹⁾

Les passages qui concernent plus particulièrement la question de la contrainte (*al-jaber*) et la procuration (*at-tafwīd*) :

→ « comme si le remerciement de Tes serviteurs [...] est une chose qu'ils peuvent ne pas faire, indépendamment de Toi, [...] ou comme si la cause n'est pas entre Tes Mains. [...] Non ! Tu détiens, ô mon Dieu, leur ordre [...] »

(1)Imam as-Sajjād^(p), *Lorsqu'il reconnaît ses insuffisances à s'acquitter de remercier [Dieu]* No37 pp216-217 aux Ed.B.A.A. - (2)cf.L.S. No86

Craindre de désobéir [à Dieu]

Craignez de désobéir à Dieu
dans l'isolement/solitude.
Car le Témoin est,
Lui, le Juge.

du Prince des croyants^(p)
in *Nahj al-Balāgha, Qasr al-kalām* n°326 (ou 315) p724

اتَّقُوا مَعَاصِيَ اللَّهِ فِي الْخَلَوَاتِ، فَإِنَّ الشَّاهِدَ هُوَ الْحَاكِمُ.

Ittaqû ma 'âsiya Allâhi fi-l-khalawâti, fa-inna ash-shâhida huwa al-hâkimu.

Une mise en garde contre le fait d'accomplir des péchés en secret, de façon dissimulée, sans être vu de personne. Dieu Tout-Puissant te voit et est Présent, Témoin de ce que tu fais. Il est le Témoin et le Juge demain. Pas moyen d'échapper à son Emprise : tu seras pris, sauf si tu reviens à Lui et que tu te repens.

(d'après *Sharḥu Nahj al-Balāgha* de S. Abbas 'Alī al-Moussawī, vol.5 pp445-446)

Ittaqû : اتَّقُوا la 8^e f. dérivée du verbe « *waqâ* » (= garder, protéger, préserver de (*min*)) = se garantir contre qqch, craindre qqch (pour l'éviter).

ma 'âsiya : مَعَاصِيَ pl. de « *ma 'siyyat* » (nom d'action du verbe « *'asâ* » = être désobéissant, rebelle) = les actes de désobéissance, les péchés.

al-khalawâti : الْخَلَوَاتِ pl. de « *khalwat* » dérivé du verbe « *khalâ* » (= se trouver dans un endroit retiré, être vide) = lieu retiré, solitaire, lieu d'isolement, de solitude.

ash-shâhida : الشَّاهِدِ participe actif ou agent du verbe « *shahida* » (= assister à, être présent, être témoin, rendre témoignage, attester)

= présent, qui assiste et ne se déplace pas, témoin (qui témoigne avec certitude).

al-hâkimu : الْحَاكِمُ participe actif ou agent du verbe « *hakama* » (= prononcer un juste jugement certain avec donc deux contraintes : la résolution et la certitude) = le juge.



Rêve d'une fillette vivant sous occupation..



Par le Nom de Dieu le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux
{Certes, nous sommes à Dieu et c'est vers Lui que nous retournons.}

Les trois « jours/lieux » de l'homme (1)

L'Imam ar-Ridâ^(p) relève, dans le noble Coran, trois jours difficiles mais déterminants dans le devenir de l'être humain :

« Les [moments] les plus barbares pour cette créature [l'être humain] se situent dans trois lieux (mawâtan) :

- 1**-le jour où il **naît** et sort du ventre de sa mère, alors il voit le monde ici-bas (*ad-dunia*) ;
- 2**-le jour où il **meurt**, alors il observe l'Au-delà et ses habitants ;
- 3**-le jour où il **ressuscite** vivant, il voit alors des jugements qu'il n'a pas vus en ce bas-monde.

Dieu salua **Yehia^(p)** dans ces trois lieux et le rassura de sa frayeur en disant :

{**Paix sur lui, le jour où il est né, le jour où il meurt et le jour où il ressuscite vivant.**}^(15/19 Marian)

Et **'Issa^(p)** fils de Mariam se salua lui-même en disant :
{**Que la Paix soit sur moi, le jour où je suis né, le jour où je meurs et le jour où je ressuscite vivant**}^(33/19 Marian). » (Tafsîr al-Burhân p656)

Ainsi, trois « jours » déterminants dans la vie de l'être humain :

- 1**-Le « jour » de sa **naissance**, de sa venue en ce monde (*ad-Dunia*) [où il va rester jusqu'à sa mort].
- 2**-Le « jour » de sa **mort** qui le fait entrer dans le « monde intermédiaire » (*'âlim al-Barzakh*), en emportant avec lui l'ensemble des actes qu'il a accomplis en ce bas-monde [où il va rester jusqu'au Jour où se dressera le Jour de la Résurrection].
- 3**-Le « jour » de sa **résurrection** de corps et d'esprit : il sort alors du « monde intermédiaire » (*'âlim al-Barzakh*) et de la tombe pour entrer dans le « monde de l'Au-delà », le « monde de la Résurrection » (*'âlim al-Qiyâmah*), et se rendre dans sa réelle demeure (le Paradis ou l'Enfer).

sh. Mohammed Taqî Falsafi,
Al-ma'âd bayn ar-rûh wa-l-jasad,
vol.1 pp73-74

Quels liens entre ces trois jours, entre ces trois mondes ?

- Le Prince des croyants^(p) parle de **déplacement** d'une demeure à une autre avec une permanence pour la demeure finale :
« Ô vous les gens ! C'est que nous avons été créés, vous et nous, pour **rester**, non pour disparaître, mais vous vous **déplacez d'une demeure à une autre !** » (*Bihâr*, vol.15, 2^e partie p182)
- Le « monde intermédiaire » (*'âlim al-barzakh*) est **présent** en même temps que le monde ici-bas (*ad-Dunia*), alors que la réalisation du « monde de l'Au-delà », du « monde de la Résurrection » (*'âlim al-Qiyâmah*) correspond à la disparition (à l'achèvement, à la fin) des deux autres mondes (*ad-Dunia* et « *al-Barzakhî* » (intermédiaire)).
- Le Messager de Dieu^(s) parle de **lieu de semence** par rapport à ce monde ici-bas :
« Ce bas-monde est le lieu de la semence de l'Au-delà. » (*Ihyâ al-'ulûm*, vol.4 p18)
- Et le Prince des croyants^(p) de **lieu d'approvisionnement** :
« Alors, **approvisionnez-vous** pour ce vers quoi vous vous dirigez et où vous resterez éternellement. » (*Bihâr*, vol.15, 2^e partie p182)

C'est-à-dire, l'individu ne doit pas séparer la vie en ce monde des deux autres qui viennent après, au niveau de sa conscience et il doit savoir que ce qu'il fait en ce monde ici-bas détermine son Au-delà de façon éternelle.





La vie 'gnostique' de l'Imam 'Alî^(p) ! (18)

« **Si une montagne m'aimait** [l'Imam 'Alî^(p)],
elle se serait écroulée après s'être fissurée. »

(*Nahj-al-Balâgha*, sagesse 112 p673)

Comment expliquer un tel propos avant de reconnaître l'incapacité à pouvoir le faire, l'insuffisance de ce qui va être présenté !

Voici des interprétations données à ce propos qui sont des indications de ce que représentait la réalité de l'Imam Alî^(p).

Le sens apparent :

La montagne, malgré sa fermeté, sa solidité, se serait fracassée, aurait disparu si elle avait aimé le Prince des croyants^(p) en vérité, à cause ou résultat de cet amour.

Le sens médian :

(donné par ash-Sharif ar-Radî^(qs))

Sharif ar-Radî^(qs) (qui a rassemblé le livre *Nahj al-Balâgha*) prend en considération la question de la descente et s'inspire du sens qui se dégage du propos qui suit immédiatement après - « *Que celui qui nous aime Ahl al-Beit^{(p)(1)} se prépare à la pauvreté comme un manteau (ou chemise).* »⁽²⁾ - c'est-à-dire : celui qui aime Ahl al-Beit^(p) doit se préparer à supporter des calamités insupportables et à être sujet de ruptures et d'anéantissement.

Ainsi, le sens (médian) suggéré par lui est que : l'amour pour le Prince des croyants^(p) est accompagné d'épreuves et de calamités sans limite ou détermination. La personne qui aime l'Imam 'Alî^(p) doit s'attendre à supporter cela.

Le sens le plus élevé :

(donné par Ayat-Allah Jawâdî Amolî)

Le sens le plus élevé (qui reste toujours protégé) est que tant que la poitrine du croyant ne s'ouvre pas, il n'est pas possible que lui soit facilité le fait de supporter la station de la « *wilâya* » et de l'assimiler (littéralement de la 'digérer' *hadama*) de quelque façon que ce soit.

Tout comme s'il n'ouvre pas sa poitrine au Prophète^(s), il ne lui est pas possible, de quelque façon que ce soit, de supporter la station de la Prophétie et du Message, et d'assimiler (littéralement de 'digérer' *hadama*) l'élévation de la Révélation et les sens du noble Coran.

Tout comme la montagne, bien que massive, dressée sur elle-même, fixée sur le flanc de la terre, assurée contre les secousses, ne peut supporter les conditions de la révélation parce qu'il lui manque la puissance à supporter les circonstances de la « *wilâya* ».

(à partir du livre *al-Hayât al-'Irfâniyyah li-l-Imam 'Alî^(p)*
de sheikh Jawâdî Amolî (pp106-107)

(1) dans le sens, selon ash-Sharif ar-Radî^(qs), que celui qui les aime rend sincère son amour pour Dieu à travers l'amour pour eux^(p), en tant que ce monde ici-bas n'a aucune demande auprès d'eux^(p), ne représente rien pour eux^(p). (p674)

(2) *Nahj-al-Balâgha*, sagesse 113 p674



Al-Quds capitale éternelle ..



Dès le début de sa parution, la revue Lumières Spirituelles n'a cessé de tirer la sonnette d'alarme sur les dangers qui menacent Jérusalem (al-Quds). En 2009, elle avait reproduit la déclaration d'un ministre de l'entité sioniste disant que « *la bataille du contrôle de Jérusalem et d'al-Aqsâ avait commencé* ». (cf. LS N°7)

Depuis, ce fut effectivement l'accélération de la politique sioniste d'appropriation des lieux, de leur 'judaïsation', de l'excavation de leur sous-sol, de leur encerclement par de nouvelles colonies de peuplement sioniste, de l'expulsion de leurs habitants palestiniens avec la confiscation des maisons et des terres. (cf. LS N°16 & 36)

Puis, le déclenchement d'un « printemps arabe », l'introduction de groupes terroristes *takfiris* dans la région et la création de '*daesh*' pour isoler la révolte palestinienne et détourner le soutien des peuples voisins vers des guerres intestines.

Entre-temps, l'entité sioniste se préparait, jusque dans les moindres détails, à l'annexion pure et simple de la ville sainte, avec notamment le 'Mouvement du Mont du Temple'. (cf. LS N°64)

Enfin, le compte à rebours sioniste fut enclenché, avec l'intensification des exactions contre les Palestiniens, à tous les niveaux, pour les faire partir. (cf. LS N°69 & 79)

Il ne restait plus que le contexte international. Trump a franchi le pas, le 6 décembre 2017, en déclarant qu'il allait transférer l'ambassade américaine à Jérusalem, la « capitale d'Israël ».⁽¹⁾

Pourquoi cette décision maintenant ?

➤ Un « **coup fumant** » d'un président « *qui n'a connu que défaites consécutives depuis le début de son mandat* » ou « *qui pense déjà aux prochaines échéances électorales* » (visant sa base chrétienne conservatrice), même au prix d'un isolement sur la scène internationale ?

➤ Un **coup de poker**, signe d'impuissance et de faiblesse des Etats-Unis et de l'entité sioniste ?

➤ Ou bien le signe de l'entrée en scène de nouveaux acteurs : les « **chrétiens sionistes** » (les néo-évangélistes) qui se manifestaient jusqu'à présent comme des alliés inconditionnels de l'entité sioniste ?

La méfiance et les inquiétudes apparues dans certains milieux sionistes, même extrémistes (sachant que la finalité de leur projet est à l'opposé de la leur) le confirmeraient.

Jérusalem (al-Quds) capitale éternelle de la Palestine !

◆ La **réaction du peuple palestinien** ne s'est pas faite attendre. C'est avec une grande bravoure qu'il descend tous les jours pour protester contre la décision de Trump (qui viole le droit international et tous les « accords de paix » établis dans la région). Tous les jours, il s'affronte aux forces d'occupation sioniste et résiste à leurs assauts, avec les moyens à sa disposition, malgré la répression sauvage, les tirs à balles réelles, les arrestations et les détentions arbitraires.

◆ En même temps, les **forces organisées palestiniennes**, trahies par les régimes arabes (qui ont sacrifié leur cause pour une normalisation avec l'entité sioniste) et abandonnées par les Etats-Unis, tentent d'aplanir leurs différends.

En effet, par cette déclaration, Trump a placé la région devant ce dilemme : soit accepter le diktat américano-sioniste (et le chantage à l'aide financière a déjà commencé) soit subir la guerre. Aussi les Palestiniens doivent-ils se préparer à cette seconde éventualité, sachant qu'aucun palestinien ne renoncera à ses droits sur Jérusalem (al-Quds).



◆ Mais à la différence des situations précédentes, la **résistance palestinienne n'est plus isolée**. Et cela constitue sans doute le second nouvel élément dans l'équation des forces actuelles de la région.

En effet, c'est tout l'**axe de la résistance** (de l'Iran au Liban, en passant par la Syrie et l'Irak), aguerri par des années d'affrontements et sorti victorieux de cette guerre contre les groupes *takfiris* terroristes entraînés par les américano-sionistes⁽²⁾, qui se dresse à ses côtés.

Auquel il faut ajouter les Yéménites qui, malgré la terrible guerre qu'ils subissent, considèrent la lutte pour la libération d'al-Quds comme faisant partie de leur combat et qui sont prêts à dépêcher des milliers de combattants.

« *Si Trump et Netanyahu comptent déclencher une guerre, nous travaillerons ensemble pour transformer ce risque en une opportunité qui assurera la libération d'al-Quds, non seulement de la Galilée.* »

S.Hassan Nasrallah 3-1-18

(1) Certes, c'était depuis 1995 que le « Jérusalem embassy act » (stipulant le transfert de l'ambassade américaine à Jérusalem) avait été voté par le congrès américain (dominé par les républicains sous la présidence de Bill Clinton), chaque président ayant la possibilité, tous les six mois, de reporter cette opération au nom de la « sécurité nationale des Etats-Unis ». Trump, lui-même, l'avait repoussé deux fois avant le 6 décembre.

(2) Certes, il existe encore des groupes terroristes de Daesh (de la Qaïda et autres), belliqueux et nocifs, bénéficiant du soutien et de la protection des Etats-Unis, au Moyen-Orient et ailleurs. Mais on ne peut plus parler d'organisation structurée, d'un « Etat islamique », comme cherchaient à l'imposer les puissances arrogantes.



Que faire à l'heure actuelle ?

1- Chercher à accentuer l'**isolement** des Etats-Unis et de l'entité sioniste pour amener Trump à revenir sur sa décision, via la pression populaire, les parlements, les gouvernements, les réseaux sociaux.. Empêcher toute forme de normalisation avec l'entité sioniste et, pour les gouvernements ou élites qui l'auraient déjà fait, les pousser à rompre avec elle, à fermer ses ambassades.



2- Prendre conscience qu'il n'y a rien à attendre de ces soi-disant négociations sur la Palestine auxquelles Trump vient de mettre fin. Elles ne mènent qu'à la liquidation totale de la cause palestinienne.

3- Prendre aussi conscience que cette décision prise ne met pas que Jérusalem en danger, mais toute la Palestine, même, toute la région ! Car le véritable discours des Etats-Unis (et celui des généraux de leur armée) est celui

de ces néo-évangélistes qui commencent à se mettre en avant. Ceux-là sont persuadés qu'ils sont « *l'armée de Dieu qui doit purifier la terre des ennemis de Dieu pour permettre la venue du Messie et l'établissement de son Etat* ». Et la « purification de la terre » signifie pour eux la **destruction** de tous les pays, de toutes les sociétés du Moyen-Orient, de façon totale, Eglises orientales incluses. D'ailleurs, les groupes terroristes takfiris (Daesh et c^{es}) étaient pour eux leur meilleur outil pour exécuter cette tâche. Combien restent-il encore de Chrétiens au Proche et au Moyen-Orient ?

4- Mieux comprendre l'**interaction** entre la libération de la Palestine de l'occupation sioniste, et la résistance à tous les complots américano-sionistes tramés dans la région.

5- Encourager la **participation massive des peuples** de la région, religions et ethnies confondues, dans cette lutte qui détermine leur devenir, profiter de la décision américaine pour distinguer le bon grain de l'ivraie, pas seulement dans le monde arabe

mais aussi dans le monde entier, et dénoncer le sionisme, le wahhabisme et toutes ces idéologies déprédatrices.

6- Chercher à unifier la parole des factions de la résistance dans la région vers une entente sur la meilleure manière de faire face à cette offensive américano-sioniste, en s'appuyant sur la volonté populaire, et mettre au point une stratégie claire, précise et unifiée avec un plan opérationnel distribuant les rôles et coordonnant les efforts complémentaires.

7- S'élargir à tous ceux qui se battent pour la liberté et la paix dans le monde et encourager le soutien à l'intifada palestinienne par tous les moyens (argent, médias, etc.).



8- Sans oublier, bien sûr, avoir pleine confiance en Dieu et en Sa Promesse.

« *Que la décision de Trump sonne le début de la fin d'Israël, avec la Volonté de Dieu !* » (S. H. Nasrallah 11-12-17)



Qui sont ces « chrétiens sionistes » ?

C'est le nom qui a été donné au courant chrétien évangélique qui, faisant une lecture littérale des livres d'Ezéchiel et de Daniel et de l'Apocalypse de Jean, croit que la création de l'entité sioniste en 1948 participe au retour du Messie (conviction renforcée après la guerre de 1967).

C'est surtout à partir des années 80 que ce courant religieux s'est progressivement développé et structuré aux Etats-Unis au point de devenir une composante non-négligeable de la droite évangélique, de représenter

près du tiers de la population américaine et de constituer un lobbying très actif au sein du Congrès, partisan du Grand Israël et soutenant le développement des colonies sionistes.

Trouvant ses origines dans les milieux puritains anglais puis américains du 17^e et 18^e siècles, il se réfère principalement aux œuvres du prêtre anglican **John Nelson Barby** (1800-1882) et à sa théorie du « dispensationalisme »*.

Il a tenu son premier congrès à Bâle en 1985 où d'une part, il a affirmé la suprématie de Jésus et de son projet divin, et d'autre

part, il a appelé toutes les nations à soutenir l'entité sioniste et à établir leurs ambassades à Jérusalem en tant qu'elle est la « *capitale éternelle d'Israël* (...) *donnée par Dieu aux Juifs* », où ils doivent reconstruire le Temple de Salomon à la place de la Mosquée d'al-Aqsâ. C'est ainsi que l'influent prédicateur Jerry Falwell fit voter le « *Jerusalem embassy act* » par le Congrès, en 1995.

Cependant, selon sa vision, le combat final qui aura lieu entre le Créateur et les forces du mal au pied de la colline d'Armageddon après la venue du Messie,

aboutira à la conversion de tous les Juifs.



C'est pourquoi certaines personnalités sionistes se méfient de leur soutien, déclarant : « *La doctrine évangélique du salut est une pièce en cinq actes où les Juifs disparaissent au dernier.* »

Ils ne sont reconnus par aucune église officielle, qu'elle soit catholique, protestante, orthodoxe ou même par le Conseil des Eglises du Moyen Orient.

*cf. L.S. No57 p23

Dieu est Le Meilleur des stratèges !

La fin de cette année a vu quatre complots tramés au Moyen-Orient par la puissance arrogante américano-sioniste (ses alliés occidentaux, ses valets régionaux et ses agents locaux), accompagnés d'une forte mobilisation médiatique diffusant de fausses informations ou en leur donnant une fausse importance pour créer l'événement et diaboliser les détenteurs du droit et de la vérité. Heureusement, ils ont pu être déjoués grâce à la Bonté Subtile Divine, à la clairvoyance déterminée des croyants et à la sagesse des dirigeants.

1 - Le premier se déroula en **Irak**. Après l'échec de «Daesh» (créé par les services du renseignement américano-sionistes), il s'agissait de provoquer le démembrement de l'Irak et le pillage de ses ressources pétrolières, en poussant un leader kurde (Massoud Barzani) à déclarer l'indépendance de la région nord kurde du pays (que l'entité sioniste avait infiltrée).



Dénonçant ce complot, le gouvernement et le Rassemblement Populaire (*Hashed Sha 'bi*) irakiens purent unifier les rangs de la population locale et le déjouer.

2 - Le second visa le **Liban** : une superbe mise en scène de la famille saoudienne retenant le premier ministre libanais chez elle, le forçant à démissionner de ses fonctions le 4 novembre 2017, menaçant la classe politique libanaise pour qu'elle se désolidarise du parti Hezbollah. Mais personne n'apprécia cette ingérence directe saoudienne. Aussi, le retour du premier ministre libanais, un mois plus tard, consacra l'unité du pays, renforça l'assise du Hezbollah (apparaissant comme une force perspicace et sage) et isola les agents locaux comme le sanguinaire Geagea.

3 - Quant au troisième, il prit la forme d'un soudain retournement, le 1^{er} décembre 2017, de l'ancien président du **Yémen**, 'Ali Abdallah Saleh, rallié, depuis trois ans, aux Houthis (malgré les six guerres qu'il avait menées contre eux) quand il fut lâché par la famille royale saoudienne au profit de Mansour Hadi, puis de son intervention directe militaire dans le pays. Sauf que les Houthis et le mouvement Ansarallah, rassembleur de

la mosaïque tribale sous le drapeau national, purent rapidement isoler les provocateurs armés et déjouer cette

machination en trois jours. Durant sa fuite de Sana' sous escorte des avions saoudiens, Saleh fut tué.

C'est que les tribus, l'armée nationale, voire même ses proches au sein du Congrès Général du Peuple, n'avaient pas apprécié sa trahison au service d'un ennemi qui, depuis plus de mille jours, s'acharne à détruire le pays et à massacrer sa population. Puis AnsarAllah lança une sérieuse mise en garde aux envahisseurs saoudiens et émiratis, en envoyant un missile à Abou Dhabi (éloignée de 1600 km) sur le projet d'une centrale nucléaire et un autre, plus tard (le 19 décembre 2017) à Riyad sur le palais royal saoudien de Yamamah.



4 - Enfin, le dernier eut lieu en **Iran**, les derniers jours de l'année. De l'aveu même de la presse sioniste, « le plan anti-Iran a fait flop ». L'objectif du complot, organisé à partir d'Erbil (dans le Kurdistan irakien) et de Herat (en Afghanistan) par des officiers américano-israéliens et payé par les Saoudiens, était de transformer des manifestations de mécontentement pour des raisons économiques (d'ailleurs, pas étrangères aux sanctions américaines), en une sédition, en faisant intervenir des petits groupes de casseurs liés au fils du Shah et à l'organisation terroriste « Mujahidine (*Munafiqine*) al-Khalq », armés, tirant sur des manifestants, des passants ciblés ou des policiers, saccageant des magasins, mettant le feu à des établissements, lançant un camion de pompier dérobé sur des gens.

En quelques jours, la crise fut maîtrisée sans recours à la violence. Elle fut suivie par de nombreuses manifestations de soutien à l'imam al-Khâmine 'i^(qDp) et contre les ingérences étrangères.



{Ils ont rusé avec perfidie (*makarû*)
et Dieu a rusé avec perfidie (*makara*)
et Dieu est le Meilleur de ceux
qui rusent avec perfidie (*mâkirîna*).} ^(54/3 Al 'Imrân)

Est-ce à dire que ces tentatives vont s'arrêter ? **Non !**
Il est très probable que les ennemis de l'Islam vont mobiliser leurs forces pour tramer de nouveaux complots dans la région et intensifier leurs agressions dans tous les domaines.
La **vigilance** et la **crainte de Dieu** sont de rigueur !

**Enlever
ses chaussures
durant les repas**



« Enlevez vos chaussures pendant les repas, car c'est une bonne tradition et plus agréable pour les pieds. »

(du Messager de Dieu^(s), *al-Mahâsen*, vol.2 p449)



Qui est cette éminente chercheuse française qui a demandé à être enterrée à Wadi Salam ? ⁽¹⁾

Marie Pierre Walquemanne (alias Mariam Abou Zahab⁽²⁾), une chercheuse française renommée, devint mondialement connue après l'invasion américaine de l'Afghanistan en 2001, pour ses connaissances approfondies de l'Afghanistan et du Pakistan.

Sa démarche, sans doute motivée, au début de sa vie, comme pour beaucoup d'orientalistes, par la curiosité, était fondée sur la volonté, la recherche et la passion pour un peuple (ou des peuples), un pays (ou des pays), une région ou même une religion, puis sur son désir de transmettre ce qu'elle voyait et faire entendre la voix des peuples de cette région.

Née à Hon-Hergies, dans le nord de la France, à la frontière franco-belge, le 7 février 1952 dans une famille de marbriers, elle se rendit à Paris où elle mena de brillantes études de sciences politiques à Sciences PO (jusqu'au doctorat) et apprit des langues orientales à l'Institut National des langues orientales.

Rapidement, elle se mit à parler l'arabe, le persan, l'ourdou, l'hindi, le punjabi.. Ce qui l'encouragea à mener des études de terrain dans ces régions, en Inde, en Afghanistan et au Pakistan. Elle commença à travailler sur ce dernier (le parent pauvre de la recherche académique française).

Puis, dans les années 80, elle se rendit en Afghanistan, après l'invasion soviétique (12-1979), du côté de Kandahar.

Se mélangeant à la population locale, n'hésitant pas à porter les tenues locales, parcourant les montagnes par tous les moyens, en moto, à pied, à dos d'âne, en dromadaire s'il le fallait, elle y mena des études et des recherches, acquérant ainsi un immense savoir sur la région.

Elle y faisait également un travail d'information sur la situation, dénonçant notamment les discriminations et l'oppression que subissaient (et continuent de subir) les Shi'ites en Afghanistan et au Pakistan. (On lui



reprochera cependant ses sympathies pour les chefs de guerre pashtouns, alors que l'Occident avait opté pour les Tadjiks et Ahmed Shah Massoud, et sa bienveillance pour les Talibans au début de leur apparition.)

Durant cette même période, elle aurait soutenu des initiatives de l'OLP de « négociations de paix » avec l'entité sioniste⁽⁴⁾ et aurait travaillé avec les Affaires Etrangères.

Sa brillante carrière d'enseignante à Sciences PO et à l'INALCO, de chercheuse au CERI⁽⁵⁾ à Paris, de collaboratrice au CEMOTI⁽⁶⁾ sur les questions liées à l'Afghanistan et au Pakistan, et d'experte auprès du tribunal de Paris, ne l'empêcha pas de rester une femme de terrain en Afghanistan et au Pakistan et de participer à des missions humanitaires pour le compte d'une ONG française AFRANE⁽⁷⁾.

Humaniste dans l'âme, son principal combat fut en faveur du droit à l'éducation et à la culture pour les femmes dans ces deux pays. Elle fit de nombreuses interventions dans ce sens partout dans le monde.

Elle eut également l'occasion de visiter les lieux saints shi'ites en Irak et en Iran et de rencontrer des savants religieux.

Elle rédigea de nombreux livres⁽⁸⁾, notamment sur l'Afghanistan et le Pakistan.

Mais ce qui fait sa particularité et toute sa valeur fut que cette passion, cette sincérité et sa modestie aboutirent à sa conversion à l'Islam, et même au shi'isme, très tôt dans sa vie (à une époque où seuls quelques orientalistes commençaient à découvrir le shi'isme (grâce à H. Corbin), des années avant la victoire de la Révolution Islamique en Iran), et à la permanence dans ses croyances jusqu'à sa mort⁽³⁾.



Certes, elle ne parlait pas de sa religion ni ne portait le voile (sauf quand elle se rendait dans les lieux saints), mais elle ne cachait pas ses convictions, portant toujours un *misbaha* (chapelet) dans la main et se comportant de façon exemplaire, avec modestie, sincérité, simplicité et compétence, selon le témoignage de ses étudiants.

Mariam Abou Zahab (Marie-Pierre Walquemanne) rendit l'âme à Paris, le 1^{er} novembre 2017, à l'âge de 65 ans, après une longue bataille contre la maladie qui finit par l'emporter.

Elle fut enterrée le 8 novembre dans le fameux cimetière de Wadi as-Salâm à Najaf, sur la voie des 'zouwars' vers Karbalâ', au pilier 72, comme elle l'avait demandé, désirant jusqu'au dernier moment participer à cette marche de 'arba'in'. Sa dépouille arriva à Najaf en même temps que les 'zouwars'..

Elle légua tous ses biens à des associations de bienfaisance travaillant en Afghanistan et au Pakistan.



(1) Nous remercions tous ceux et celles qui nous ont aidés à rassembler des informations sur elle. - (2) Du nom de son mari syrien qu'elle épousa en 1976 et dont elle se sépara en 1983, sans avoir eu d'enfant de lui. - (3) Les conditions de sa conversion restent vagues. Il semblerait que ce soit à l'occasion de voyages en Inde au début des années 70 – comme cela était la mode à cette époque – qu'elle fit la connaissance de la communauté shi'ite de Lucknow, s'attacha à elle, découvrit le shi'isme duodécimain et s'y convertit. - (4) avec Issam Sartaoui (qui sera assassiné en 1983) - (5) Centre d'Etudes et de Recherches Internationales - (6) Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien - (7) Amitié Franco-Afghane, association de la loi 1901 d'aide humanitaire en Afghanistan. Son intervention fut surtout au niveau de l'éducation de la jeunesse afghane. - (8) comme « Réseaux islamiques : la Connexion afghano-pakistanaise » avec Olivier Roy, coll. « CERI-Autrement », Éditions Autrement, 2002. Elle s'était également intéressée à une étude comparative sur les cérémonies de 'Ashûrâ' telles pratiquées par les Shi'ites en Iran, en Irak, en Inde et au Pakistan.



Assurer soi-même les besoins de sa famille !

« Sayyed Rajab 'Alî al-Khayyâtî at-Tehrânî tenait à travailler pour nourrir sa famille et le métier qu'il avait choisi était la couture [d'où son nom « *al-Khayyâtî* »].

Il avait loué une pièce dans le Khan dans lequel se reposaient les visiteurs et il y pratiquait son métier. Jusqu'au jour où le propriétaire voulut reprendre la pièce et en chassa sheikh al-Khayyâtî. Sans rien dire, ni demander quoi que ce soit, il prit ses affaires et mit sa machine à coudre chez lui, dans un coin près de la porte d'entrée et continua à pratiquer son métier.

Un jour, un de ses amis le rencontra au marché. Il faisait très chaud et le cheikh paraissait faible, blême. Après avoir acheté ce dont il avait besoin, il s'apprêtait à rentrer chez lui pour vaquer à ses affaires, quand son ami l'appela et lui dit : « *Et si tu prenais un peu de repos ! Il semble que ta santé ne soit pas aussi bonne que tu le désires.* »

Il répondit : « *Et comment je vais faire pour pourvoir aux besoins de ma famille ?!* »

Le Messager de Dieu^(s) n'a-t-il pas dit : « Dieu (qu'Il soit Exalté) aime voir Son serviteur se fatiguer dans la recherche du licite. »

ou encore : « Maudit, maudit est celui qui néglige la famille dont il a la charge. » ? »

Il encourageait ainsi son entourage à faire de même en disant : « *Dieu est riche (n'a pas besoin) des serviteurs. Evoquez Dieu et agissez selon Ses Jugements [Sa Shari'at] et accrochez-vous à la sunna de Son Messenger^(s) ! »*

Et par ailleurs : « *Agir selon les Jugements divins fait aboutir à la sublimité de l'être humain et à son élévation.* »

(d'après un ami
de sayyed Rajab
'Alî al-Khayyâtî^(qs),
Madrasat al-'Urafâ',
vol.1 pp391-392)



Pleurer par crainte de Dieu

« Quelle félicité pour une forme
(*sûrat*)
que Dieu voit pleurer
en [regret] d'un péché,
par crainte de Dieu
Tout-Puissant,
personne ne voyant ce péché
autre que Lui. »

(du Messenger de Dieu^(s)
in *Thawâb al-A'mâl* p201 ;
Wasâ'il ash-Shi'at vol.15 p225)



« Toute chose a une mesure ou un poids sauf la larme.
Car une goutte [de larme peut] éteindre une mer de feu. »

(de l'Imam aṣ-Ṣâdeq^(p), *Thawâb al-A'mâl* p201 ; *Kâfî* vol.2 p481)



Où est la tombe de s. Mariam^(p) ? (2)

Le principal sanctuaire attribué à sayyida Mariam^(p) (renfermant ou non sa tombe) et reconnu par tous, chrétiens et musulmans, se trouve à Jérusalem-Est (al-Quds) dans la vallée du Cédron, au pied du Mont des Oliviers. Voici une visite sommaire de l'intérieur des lieux, après l'aperçu historique vu la dernière fois (cf. No86).

Eglise de l'Assomption⁽¹⁾

Après avoir descendu une vingtaine de marches à partir de la route, nous arrivons à une cour rectangulaire, entourée d'un mur qui intègre la façade actuelle de l'édifice, datant du 12^e siècle, bâtie dans le style de construction austère et solennel des croisés, avec des arches gothiques en ogive.

A la droite, un étroit couloir mène à la grotte de Gethsémané.

L'entrée de l'église de l'Assomption s'ouvre sur un escalier monumental, comprenant quarante huit marches, menant jusqu'au fin fond de la grotte et donnant accès à l'ancienne église construite au 5^e siècle.



Son intérieur était autrefois recouvert d'une mosaïque dont il ne subsiste que quelques vestiges.

A la lumière vacillante des lampes à l'huile, on peut apercevoir : au fond, un autel voué à s. Mariam^(p) ; deux icônes arméniennes, une représentant la Dormition⁽²⁾ (côté est) et l'autre l'Assomption⁽¹⁾ (côté ouest) ; une



galerie de tableaux rappelant les principaux moments de la vie de s. Mariam^(p), tout entière vouée à Dieu dans la piété et la sainteté ; une autre série d'icônes de saints situant l'Assomption dans le mystère de l'église.

Le niveau inférieur est composé de trois grottes.

Des crues du Cédron en 1972 permirent aux archéologues de dégager le secteur et de creuser les parages de la crypte, mettant à découvert l'excavation, à l'origine, de trois chambres creusées dans la roche selon les mêmes techniques employées pour les tombeaux au premier siècle, comme le saint sépulcre et les tombes des rois.

Le corps de s. Mariam^(p) aurait été déposé dans la chambre la plus à l'intérieur, longue de 52 pieds et large de 20 pieds, sur un banc taillé dans la masse rocheuse, placé dans la partie orientale.

Cette pièce constitue le « tombeau » actuel.



Le père Bellarmino Bagatti (qui supervisa alors les fouilles), fit enlever la dalle de marbre qui recouvrait le banc. Ainsi, il est encore possible de voir, de nos jours, le lit funèbre de sayyida Mariam^(p), portant des traces d'entailles provoquées par les pèlerins qui en prélevaient des reliques.

Eglise de la Dormition⁽²⁾



Un autre endroit est consacré à sayyida Mariam^(p), mère de Jésus ('Issa) à Jérusalem : celui où, selon des textes apocryphes, elle^(p) serait morte (ou « endormie »), entourée des disciples du Prophète 'Issa^(p), une maison, près du Cénacle, au mont Sion, transformée depuis en une église, l'abbaye bénédictine de la Dormition⁽²⁾.

Les disciples (apôtres) alors présents auraient transporté le corps de Marie de cet endroit vers une grotte à Gethsémanie, dans la vallée du Cédron (l'actuelle église de l'Assomption décrite ci-contre) et l'auraient déposé dans une excavation de la roche.

L'actuelle église bénédictine de la Dormition⁽²⁾ de la Vierge Marie est un imposant monument dominant la colline sud-ouest de la ville. Elle fut construite entre 1901 et 1910, dans le style roman germanique, sur les vestiges d'une église byzantine, selon un plan circulaire avec une massive rotonde au toit conique entourée de quatre flèches.

A l'intérieur, de splendides mosaïques multicolores ornent les parois des chapelles latérales. Au sous-sol se trouve une crypte, au centre de laquelle repose un gisant de la mère de Jésus en bois et en ivoire. Cette église appartient à l'église catholique et est desservie par une communauté de moniales bénédictines d'origine allemande.

(1)du latin « *assumptio* » = action de prendre. Là où elle aurait été enlevée au ciel, corps et âme. (2)du latin « *dormire* ». Là où elle se serait endormie.



Sayyida Mariam^(p) est-elle morte ou pas ? (2)

Si **l'Islam** accorde un grand intérêt à la plus grande Dame de son époque, sayyida Mariam^(p)*, il ne dit pas grand-chose sur sa mort. Seul un propos rapporté évoque sa mort, le Prophète 'Issa^(p) parlant à sa mère après l'avoir enterrée, sans aucune référence de temps ou de lieu. De même, il ne nous est pas

possible de savoir si ce dialogue a eu lieu sur terre avant l'élévation du Prophète 'Issa^(p) au premier ciel ou après : « 'Issa^(p) l'appela après l'avoir enterrée : « *Ô ma mère, veux-tu revenir en ce monde ?* » Elle dit : « *Oui ! Pour prier pour Dieu par une nuit très froide ou pour jeûner un jour de grande chaleur. Ô mon fils, c'est que le chemin fait peur.* » » (Mušadarak al-wasâ'il wa muštanbat al-masâ'il, vol.7 p506 N°8759)

De même, il n'existe aucun Texte qui indiquerait que s. Mariam^(p) ne serait pas morte, à l'instar de son fils, le Prophète 'Issa^(p) et d'autres Proches Elus de Dieu. Aussi, pour l'emplacement de sa sépulture, les Musulmans reprennent la thèse chrétienne la plus répandue de la grotte au pied du Mont des Oliviers.

Quant aux **Chrétiens**, nous avons vu qu'en l'absence de textes officiels sur la fin de sayyida Mariam^(p), différentes croyances sont apparues concernant sa mort (ou non). Il faudra attendre le **milieu du 20^e siècle** pour que l'église catholique proclame officiellement ses croyances sur ce point.

➤ Le 1^{er} novembre **1950**, le pape Pie XII proclame le « **dogme de l'Assomption** », c'est-à-dire l'« Assomption » est considérée comme un « **dogme de foi révélé par Dieu** », selon lequel « *l'Immaculée 'Mère de Dieu', la vierge Marie, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la Gloire céleste.* » (Munificentissimus Deus §44)

➤ Cette proclamation avait été précédée par celle de l'« **immaculée conception** » en l'an **1854**, qui allait nécessairement entraîner l'adoption de ce « **dogme de l'Assomption** ». En effet, dans cette proclamation de 1854, il est affirmé (comme un « **dogme de foi révélé par Dieu** ») que Marie a été **préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle**.

(Alors que pendant plus de 1400 ans, plus exactement depuis le concile d'Ephèse en 431 apJC, elle avait été considérée comme la « Mère de Dieu », (ou « Mère du Fils de Dieu, incarné en son sein »), sans qualification supplémentaire.)

Or, selon les dogmes de l'église catholique, la mort et la corruption du tombeau sont la conséquence du péché originel (d'Adam). En déclarant Marie préservée du péché originel, n'ayant pas elle-même commis de péché personnel, elle ne devait pas mourir. D'où la nécessité de cette proclamation d'Assomption pour Marie que le pape Pie XII fit le 1^{er} novembre 1950 et **qui fut confirmée par Vatican II en 1964**.



● Ainsi, **l'église catholique** affirme que s. Mariam^(p) n'est **pas morte** mais élevée au ciel. Chaque année, elle commémore cet événement, le 15 août. Cela veut dire qu'il n'y a **pas de tombe** pour sayyida Mariam^(p).

● **Les églises orthodoxes** gardent ce même jour du 15 août pour célébrer s. Marie^(p) (« mère de Dieu ») mais pour commémorer sa « dormition ».

Ainsi, elles reconnaissent **sa mort** réelle – par nécessité de sa nature humaine mortelle – entourée des apôtres, et affirment sa **résurrection** (de son corps et de son âme) et sa glorification.

Tardivement, est arrivée une nouvelle thèse selon laquelle sayyida Mariam^(p) serait enterrée à Ephèse en Turquie. Nous y reviendrons une autre fois.

*cf. Art. sur s. Mariam^(p) pp24-25 in L.S. No49

● **L'église anglicane** a aussi gardé la célébration de la « Vierge Marie » pour le 15 août mais elle a fait disparaître l'appellation de la « fête de l'Assomption » depuis 1549.

● **Les églises protestantes**, quant à elles, refusent toute exégèse sur la question en l'absence de texte et considèrent que s. Mariam^(p) est bien morte et enterrée comme tout être humain.

Personne n'a fait de sa tombe un lieu sacré que les pèlerins visiteraient.

Elles accusent d'ailleurs l'église catholique de « **maricolâtrie** » (adoration idolâtre de s. Mariam plutôt que de Dieu).



La colère (*al-Ghadab*)

Son traitement (5)

Extirper le mal (3)

L'objectif de traiter la maladie de la colère est d'éradiquer cette maladie de l'âme, du cœur avec l'objectif de ne plus se mettre en colère, d'en extirper les racines et d'en faire disparaître toutes les causes.

Plusieurs **autres causes** ont été mises en avant par les grands savants de morale de l'Islam, comme nous l'avons vu précédemment. L'imam al-Khomeyni^(qs) insiste sur l'amour pour ce monde (*hubb ad-dunia*), avec l'amour pour soi et toutes ses branches comme l'amour de l'argent, de la renommée, du pouvoir, de la domination..

1) Faire le contraire de ce que veut l'âme

« Le meilleur remède pour repousser les corruptions morales qu'ont évoqué les savants de la morale et les gens de la réalisation spirituelle, c'est de prendre une par une les mauvaises aptitudes que tu vois en toi-même et de décider de **contrecarrer ton âme pendant un certain temps** et de **faire le contraire** de ce qu'elle désire et de ce que demande de toi cette aptitude abjecte.

Et quelle que soit la situation, **demande la réussite de Dieu** Le Très Haut pour t'aider dans ce combat. Sans aucun doute, ce mauvais comportement va disparaître après un bref délai. Le démon et ses soldats s'enfuiront de ce fossé et laisseront la place aux soldats de la Miséricorde.

Ainsi, quand l'être humain est confronté à quelque chose qui n'est pas désirable en lui, comme quand les feux de la **colère** s'emparent de lui jusqu'à brûler son for intérieur et l'incitent à l'indécence et aux mauvaises paroles, il doit :

- penser à la grandeur et à l'élévation [vers Dieu],
- faire le contraire de ce que veut l'âme,
- se rappeler les mauvaises conséquences de ce comportement et ses résultats ignobles,
- manifester de la souplesse,
- maudire le démon en son for intérieur et demander la protection de Dieu contre lui.



Je m'engage auprès de toi que si tu suis cette ligne de conduite et que tu la répètes plusieurs fois, ce mauvais comportement disparaîtra complètement de toi et le bon comportement prendra place dans ton monde intérieur. »⁽¹⁾

« Tout cela est tout à fait possible en contredisant l'âme et en faisant le contraire de ce qu'elle veut, avec un peu de conseils, de recommandations et de gestion dans ce qui suit.

Et cela est un moyen possible pour faire disparaître l'ensemble des morales corrompues et des mauvaises habitudes de l'espace de l'âme et les remplacer par l'ensemble des vertus et la morale louable dont le cœur doit se parer. »⁽²⁾

Objectif :
éradiquer
la colère,
en extirper
les racines



2) Arracher de son cœur l'amour pour ce monde

« En effet, si l'[individu] n'est pas trop accroché aux choses de ce monde et qu'il ne leur accorde pas une grande importance, le calme et la tranquillité de l'âme, atteints par l'abandon de l'amour pour la renommée, la station (le prestige) et autres branches de [l'amour pour ce monde], l'empêchent de faire des pas qui contredisent la justice et la vision. »⁽³⁾

« La tranquillité devient une force et une faculté dans le cœur. Il néglige alors les choses de ce monde, parce que son « objet » d'amour n'est plus cette nourriture pour les gens de ce monde, pour qu'il s'agite pour elle. »⁽⁴⁾

« Et s'il a complètement arraché de son cœur les racines de l'amour pour ce monde, alors l'ensemble des corruptions quittent son cœur et à la place viennent s'installer les vertus morales sublimes. »⁽³⁾

« Mais couper les racines de l'amour pour ce monde n'est **pas une chose facile**, surtout au début.

Cela se réalise progressivement, avec l'aide de la **détermination** et la **force** de la **volonté**, en continuant à s'en préoccuper, en lui accordant du temps, avec la réflexion, la gymnastique morale, la lutte de/contre l'âme, la coupure de la route à ses branches [de l'amour pour ce monde]. »⁽⁴⁾

« Il est important de savoir qu'avec le maintien de l'amour pour ce monde et pour soi, l'homme n'arrivera jamais à se parer des vertus de l'âme et à connaître Dieu. »⁽⁵⁾

3) Faire disparaître les origines en faisant le contraire

Quant aux autres remèdes proposés, ils sont liés aux origines de la colère évoquées dans un propos précédemment cité du Prophète 'Issa^(p) : **faire disparaître les origines par leur contraire** :

- la vantardise par l'humilité,
- le contentement de soi par la connaissance de soi,
- la plaisanterie par l'occupation des choses religieuses,

- la comédie par le sérieux dans la demande des vertus et la bonne morale),
- l'humiliation (des autres) par le fait d'éviter les mauvaises paroles et protéger son âme contre les mauvaises réponses et ainsi de suite.⁽⁶⁾
- Et si l'origine de la colère est l'**orgueil**, le traitement à suivre est celui indiqué dans les numéros (60 à 73) de la revue Lumières Spirituelles.

(1) L'Imam al-Khomeyni^(qs), *Arba'una hadithann* H1 p54

(2) L'Imam al-Khomeyni^(qs), *Arba'una hadithann* H7 pp175-176

(3) L'Imam al-Khomeyni^(qs), *Arba'una hadithann* H7 p178

(4) L'Imam al-Khomeyni^(qs), *Junûd al-'aqel wa-l-jahel* p235

(5) L'Imam al-Khomeyni^(qs), *Junûd al-'aqel wa-l-jahel* pp236-237

(6) *al-Mahajjah al-Baydâ'*, vol.5 p304

Le « swîq » de blé (2)



Le « swîq » est une façon de manger et de conserver de la nourriture (en la mettant sur le feu pour la déshydrater), enseignée par la révélation, selon les propos rapportés d'Ahl al-Beit^(p)(1). Il constituait la nourriture des Messagers^(p) ou des Prophètes^(p)(2). La plupart du temps, le « swîq » est fait à partir du blé, mais il peut être fait à partir d'autres éléments (graines, fruits ou légumes), comme nous le verrons la prochaine fois.

Il peut être mangé de différentes façons, selon les besoins : sec, humidifié (comme une bouillie) ou mis dans de l'eau (comme une boisson). On peut y ajouter de l'huile, du sucre, du miel, des dattes, du citron ou même de la sauce de viande. Alors, cela est spécifié dans les propos rapportés avec la présentation de propriétés particulières, dont certaines curatives. (C'est ce que nous allons voir cette fois-ci.)



Manger du «swîq» de blé :

- ♦ fait partir la lèpre
- ♦ fait partir l'amertume et la glaire
- ♦ sec, il éteint la température et calme l'amertume
- ♦ avec des dattes
- ♦ avec de l'huile, il fait pousser la chair, renforcer les os, adoucir la peau, augmenter la fécondité

Les bienfaits du « swîq » de blé (consommé de façon particulière) :

- **Le « swîq » de blé consommé avec des dattes⁽³⁾**
 - « Le meilleur manger avant l'aube (suhûr) est le « swîq » et les dattes. »⁽⁴⁾ ou « le « swîq » avec des dattes. »⁽⁵⁾
- **Le « swîq » de blé consommé avec de l'huile⁽⁶⁾**
 - « Boire du « swîq » avec de l'huile fait pousser la chair, renforce les os, adoucit la peau et augmente la fécondité. »⁽⁷⁾
- **Le « swîq » de blé consommé sec**
 - « Le « swîq » sec fait partir la lèpre. »⁽⁸⁾
 - « Trois paumes de « swîq » sec assèche la glaire et l'amertume jusqu'à ne plus rien laisser. »⁽⁹⁾
 - L'Imam ar-Ridâ^(p) demanda du « swîq » et nous lui avons envoyé du « swîq » dilué dans de l'eau. Il le refusa et m'envoya :
« Le « swîq » consommé sec à jeun éteint la température et calme l'amertume. Et s'il est humidifié, il n'agit pas ainsi. »⁽¹⁰⁾
- **Le « swîq » de blé consommé avec de la sauce de viande de bœuf⁽¹¹⁾**
 - « La sauce de viande de bœuf avec du « swîq » sec fait partir la lèpre. »⁽¹²⁾



(1)Kâfi, vol.6 p305 H2&5 – (2)Kâfi, vol.6 p305 H4 – (3)cf. L.S. N°4 – (4)Imam as-Sâdeq^(p), Tahdhîb al-Ahkâm, vol.4 p198 – (5)Prince des croyants^(p), Makârem p92 – (6)cf. L.S. N°28 – (7)Imam as-Sâdeq^(p), Kâfi, vol.6 p306 H7 & Bihâr vol.63 p276 – (8)Imam as-Sâdeq^(p), Kâfi, vol.6 p306 H6 – (9)Imam as-Sâdeq^(p), Kâfi, vol.6 p306 H8 – (10)Kâfi, vol.6 p307-8 H3 – (11)cf. L.S. N°60 & 83 – (12)Imam al-Kâzhem^(p), Makârem p384 & Kâfi, vol.6 p311



1-ce qui la bonifie (1-c)

(al-fam - الفَم)

- ◆ **Manger un morceau de pain après la prière du matin**
- ◆ **Manger du fromage**
- ◆ **Dormir le ventre plein pour les vieillards**



Ces trois cas de figure – manger un morceau de pain après la prière du matin, manger du fromage et dormir le ventre plein pour les vieillards – bonifient la bouche ou l'haleine :

- **Manger un morceau de pain après la prière du matin** (cf. L.S. No6)
« *Quand tu as fini la prière du matin, mange un morceau de pain car il rend ton haleine bonne, éteint ta chaleur, raffermi tes molaires, renforce ta gencive, te fait parvenir des subsistances et rend bon ton comportement.* »
(de l'Imam as-Sâdeq^(p), *Mustadrak al-Wasâ'il*, vol.16 p281-2 – *Bihâr*, vol.63 p345-6)
- **Manger du fromage** (cf. L.S. No10)
« *Comme est bonne la bouchée de fromage ! Elle rend bonne la bouche, donne un goût à ce qui était avant et rend agréable (ou ouvre l'appétit pour) ce qui vient après.* »
(de l'Imam as-Sâdeq^(p) in *Wasâ'il ash-shi'at*, vol.25 p121 – *Bihâr*, vol. 63 p105 bâb H10)
- **Pour les vieillards, dormir le ventre plein**
« *Le vieillard ne doit dormir que le ventre plein parce que cela calme son sommeil et bonifie son haleine.* »
(de l'Imam as-Sâdeq^(p), *Kâfi*, vol.6 p288 & *Bihâr* vol.63 p344 & p345)



Nusrat Amin ..



A l'occasion du jour anniversaire de la naissance de sayyida Fâtîma az-Zahrâ^(p), décrété 'Jour mondial de la Femme' par l'imam Khomeynî^(qs), la revue Lumières Spirituelles publie deux pages spécifiques concernant la femme.

Nusrat Amîn est née à la fin du XIX^e s.⁽¹⁾, dans une riche famille traditionnelle de commerçants d'Ispahan, croyante, pratiquante et pieuse. Son père était le petit-fils du savant sayyed Ma'sum Husseinî Khatunabadi. Sa mère était la fille de sayyed Mahdî al-Jinab. A l'âge de 13 ou 15 ans, elle épousa son cousin, également grand commerçant religieux d'Ispahan, « *Mu'în at-Tujjâr* », avec qui elle eut huit enfants dont un seul survécut.

Elle vécut près d'un siècle en Iran durant une période

riche en bouleversements⁽²⁾ et connut la Révolution Islamique menée par l'Imam al-Khomeynî^(qs) où elle joua un rôle déterminant à travers sa lutte pour l'éducation de la femme selon les préceptes de l'Islam et la sauvegarde du patrimoine religieux, même si, selon l'apparence, il n'y a pas eu de contacts directs entre eux⁽³⁾.

Elle mourut la première nuit du mois de Ramadan 1403H à Ispahan (soit le 13 juin 1983) où elle fut entermée. Un sanctuaire lui a été érigé. Selon sa date naissance, elle aurait vécu entre 88-97 ans.

Ses études

A une époque où la majorité des femmes iraniennes étaient analphabètes et où il y avait peu de femmes instruites, elle eut le privilège de commencer l'apprentissage de la langue persane et de la lecture du noble Coran, dès l'âge de 4-5 ans.

A 11 ans, elle se mit à étudier la langue arabe et à lire des livres en langue arabe en plus de ceux en persan. Son mariage et l'éducation de ses enfants ne l'empêchèrent pas de continuer sa lecture des livres islamiques et l'apprentissage de la religion, ni non plus d'ailleurs, les tentatives du pouvoir de Ridâ Shah (1925-1941) d'imposer la culture occidentale à la société iranienne pourtant musulmane.

A 20 ans, elle commença à approfondir ses études islamiques au

niveau du *Fiqh* et des sciences rationnelles (logique, croyances, philosophie) et sa connaissance de la langue arabe (syntaxe, morphologie..) auprès de savants comme Abou-l-Qâsem Zafari'i et 'Alî Asghar Sharîf.

A 32 ans, elle continua ses études en Droit (*Fiqh*), *Usûl al-fiqh*, Sagesse (*Hikmah*) auprès de grands savants comme sayyed 'Alî Najaf Abadi, sheikh Mohammed Ridâ al-Asfahânî (Abû Majd), sayyed Mohammed Najaf Ababî, qui venaient chez elle lui enseigner derrière un rideau (à cette époque, il n'y avait pas de *hawzah* pour les femmes). Rien ne lui faisait abandonner ses études, ni la maladie, ni la perte de ses enfants. Il est dit qu'elle commença à avoir des révélations mystiques dès l'âge de 30 ans.

A 42 ans (~1354H/1935), après 23 ans d'études assidues des sciences traditionnelles et intellectuelles, elle atteignit le degré de l'*Ijtihâd* (c'est-à-dire celui d'avoir la capacité de déduire des règles secondaires).

Elle reçut les premières permissions ou licences (*ijâzat*) de l'*Ijtihâd* et de transmission de propos rapportés, de grands savants comme sayyed Abû-l-Hassan al-Asfahânî, sh. Mohammed Kâzhem Shirâzî, Abd al-Karîm Hâ'irî Yazdî (qui fonda les *hawzahs* de Qom). C'était la première fois que de telles licences (*ijâzât*) étaient attribuées à une femme. Puis elle en reçut d'autres de sh. Ibrahim Hussaynî Shirâzî Istahbanâtî, sh. Mohammed Ridâ al-Asfahânî (Abû Majd) et s. Shahab ad-Din Mar'ashi Najafi.

Ses livres

Elle publia de nombreux ouvrages, dont trois en langue arabe, de façon anonyme (signés « *Banû irâniyyah* », une femme iranienne). Même son mari l'ignorait.

1-*Al-'Arba'in al-Hâshimiyyah* écrit en arabe alors qu'elle avait la quarantaine. (Sa rédaction se termina le 9 moharram 1355H). De l'aveu de son professeur, s.'Alî Najaf Abadî, ce qui est écrit dans ce livre vient des illuminations de ses pensées.

2-*Tariq as-sa'âdat (Rûsh-i-Khush-bakhtî wa tawsiyyat bih Khâharân i-Imamo)* écrit en persan peu de temps après, à l'adresse des femmes et qui consiste en conseils aux sœurs croyantes et en indications de la voie de la félicité.

3-*Sîr wa sulûk dar Ravish Awliyya-i Allâh* écrit en persan à l'âge de 51 ans.

4-*Ma'âd ya Akharim Sayri Bashar*, en persan, livre de dogme à propos de la Résurrection avec cependant une dimension morale.

5-Une traduction et une adaptation en persan du livre d'Ibn Miskaweh « *Tahdhîb al-Akhlâq wa Taṭ'hîr al-'A'râq* », terminées en Rajab 1368H.

6-*An-Nafahât ar-Rahmâniyyah fi-l-wârîdât al-qalbiyyah* écrit en arabe et imprimé en 1369H. Livre 'gnoïstique' ('*irfânî*).

7-*Makhzân al-la'alî dar fazhilati-mawlâ al-mawlâ hazrat i-Alî Ibn Abî Tâlib* en persan qui parle des vertus du Prince des croyants^(p).

8-*Makhzân al-'irfân fi tafsîr al-Qurân* en persan. Une interprétation du noble Coran qui comprend 15 volumes dont le premier fut rédigé alors qu'elle avait plus de 61 ans et le dernier 80 ans.

9-*Jâmi' ash-Shatât* en arabe qu'elle écrivit alors qu'elle avait 71 ans. Il rassemble les réponses à des questions de jurisprudence qu'on lui avait posées.

Ses livres, auxquels il faut ajouter ses annotations en marge des livres tels « *Les quatre voyages* » de Molla Sadra, « *Farâ'id al-Usûl* » et « *Manâzil as-sâlikîna* » de sh. Ansarî, révèlent un haut niveau spirituel et gnoïstique.



LE JOUR MONDIAL DE LA FEMME

.. « *mujtahidat* » et gnostique

Cette fois-ci, il s'agit de faire la connaissance de sayyida Nagrat Amîn, une femme iranienne extraordinaire du XX^e siècle, qui a atteint le rang de l'*ijtihâd* (sans doute la première de notre temps) et de la Proximité de Dieu.



Ses activités

Ni ses études ni sa position sociale ne l'empêchèrent de prendre position contre le pouvoir iranien (pahlavi) quand il voulut imposer l'interdiction du port du voile : elle manifesta secrètement et officiellement son opposition, refusant de participer aux cérémonies que le pouvoir organisait pour les notables de la ville auxquelles sa famille était invitée, rédigeant des articles dans les journaux et les revues sur la défense des valeurs de l'Islam et notamment du port du voile. Elle quitta même la ville

d'Ispahan et resta pendant 14 mois à Qom, en signe de protestation contre ces mesures anti-islamiques.

A partir de la quarantaine, elle commença à tenir des réunions hebdomadaires pour les femmes dans sa maison. Elle passa la moitié de sa vie à éduquer les étudiantes et à leur enseigner les sciences religieuses. Sa maison à Ispahan devint une sorte de cercle (ou club) pour les femmes savantes (de différents niveaux de culture) venant de différentes villes, pour apprendre de ce que Dieu lui donnait en savoir et en connaissance

et profiter de ses conseils sur des questions religieuses et autres.

Elle créa des écoles et des fondations pour la juste éducation islamique des jeunes filles (dont la plus connue est « *Maktab Fâtîmah* » (1965)) où ont été formées de nombreuses femmes qui, à leur tour, assurèrent l'enseignement scientifique et religieux aux femmes, à son époque et après sa mort, préparant ainsi un terrain favorable à la révolution islamique de l'imam al-Khomeynî⁽⁹⁸⁾.

Ses particularités :

◆ Sa **grande humilité**, sa **patience** (notamment face aux épreuves), son **abnégation** malgré son haut niveau scientifique et sa position sociale, sa haute morale, son amour pour le savoir et sa **soif de Dieu** qui la poussait à rechercher la perfection morale et spirituelle et la proximité de Dieu.

◆ Ses **préoccupations** : la morale, l'éducation (d'elle-même (la lutte de/contre l'âme), de ses enfants et petits-enfants, des femmes en général), le cheminement vers Dieu dans la voie gnostique ('*irfânî*).

◆ Sa **méthode** (associant la **raison**, le **Texte** (le Coran, les Hadîths) et la **Bonté subtile** de Dieu) :

- la **raison** permet de faire découvrir la Vérité qui doit être recherchée et amène à la certitude de l'Existence de Dieu mais pas à Sa connaissance ;
- le **Texte**, considéré comme un Signe (*ayat*) de Dieu, est quelque chose qui indique la Vérité, donne la



guidance qui amène la soumission à Dieu et qui fait naître la Lumière de la connaissance ;

-Celui qui fait connaître Dieu, c'est Dieu (qu'Il soit Glorifié) Lui-même (allusion à l'esprit de l'Effusion divine).

Dans ses livres, elle commence par donner l'explication des mots, de façon linguistique avec les sources, puis cite le noble Coran et les propos des Infaillibles⁽⁹⁾, puis les avis de grands savants (même s'ils semblent contradictoires) et enfin elle donne son avis.

Sa démarche révèle une double ou une triple préoccupation : celle de se donner les moyens d'arriver à la Vérité (par le suivi des Signes (indications-*ayat*) divins) tout en laissant la porte ouverte au Souffle ou à la Lumière de Dieu qu'Il envoie dans le cœur de qui Il veut.

L'Imam aš-Sâdeq⁽⁹⁾ a dit :

« *Le savoir n'est pas une accumulation de savoirs acquis mais est une lumière jetée dans le cœur de celui que Dieu veut diriger.*

Aussi si tu veux la science, demande d'abord, à l'intérieur de toi-même, l'essence de l'adoration, puis demande à Dieu le savoir par son utilisation et qu'Il te fasse comprendre. Alors, Il te fera comprendre. »

Et enfin celle de vouloir laisser la porte ouverte aux autres qui aimeraient suivre ces possibilités de réflexion et découvrir la Vérité par la Voie que Dieu leur aurait choisie.

(1) Sa date de naissance n'est pas précise (entre 1886 et 1897 (1308H – 1312H)).

(2) L'Iran fut sous la domination d'une tribu turkmène les Kadjars de 1794 à 1925. La décadence de leur pouvoir favorisa l'occupation russe au nord et britannique à l'est (qui prit le contrôle du Golfe persique) et l'apparition d'une révolution nationaliste en 1906 qui réussit à imposer une constitution. La période d'instabilité qui suivit, aboutit à la dictature des Pahlavi en 1925 qui s'efforça d'imposer la culture occidentale dans le pays. La découverte du pétrole favorisa l'apparition du Front National de Mossadegh qui nationalisa le pétrole en mars 1951. Mais en août 1953, un coup d'Etat fomenté par la CIA ramena le shah au pouvoir jusqu'à la révolution islamique de l'imam al-Khomeynî⁽⁹⁸⁾.

(3) Selon le témoignage d'une de ses élèves, du fait de son grand âge, elle ne put se rendre à l'aéroport accueillir l'imam al-Khomeynî⁽⁹⁸⁾. Suite aux cours de l'imam sur la Fatiha transmis par la télévision, elle se mit à lire ses livres avec enthousiasme disant que c'était grâce à ses connaissances sublimes qu'il⁽⁹⁸⁾ avait pu faire ce qu'il a fait. Elle demandait de ses nouvelles et lui souhaitait la santé et la réussite. Et l'imam Khomeynî⁽⁹⁸⁾ de même.



La colère des enfants

Salam alaykum !

Que Dieu vous accorde des récompenses en ce monde et dans l’Au-delà pour votre passionnante revue. J’ai un garçon de bas âge qui est très coléreux, à la différence de sa sœur.

Est-ce que je peux faire quelque chose pour qu’il puisse se débarrasser de ce mauvais tempérament avant qu’il ne soit trop tard ?

Iman Canada



Alaykum as-salam !

Si votre enfant se met en colère contre vous, il doit comprendre :

- qu’il ne doit jamais se mettre en colère contre ses parents en lui expliquant pourquoi ;
- et que, s’il a l’impression d’avoir subi une injustice, il peut exprimer ses sentiments ou sa contestation d’une autre façon.

C’est aux parents d’être vigilants aux réactions de leurs enfants, de leur donner les moyens de s’exprimer, et de les aider à découvrir les règles de ce monde et le lien avec Dieu (notamment à travers les invocations – Dieu n’exauce-t-Il pas ceux qui subissent des injustices ?)

Si vous avez l’impression que votre enfant est de tempérament coléreux, alors, pour l’aider à s’en débarrasser, n’acceptez au début aucun de ses prétextes qu’il met en avant pour

justifier sa colère. Et punissez-le pendant un certain temps jusqu’à ce que son comportement change.

En même temps, il ne faut pas vous comporter avec lui avec entêtement et dureté. Il faut rester à l’écoute et essayer de lui faire comprendre qu’il peut exprimer une demande, un mécontentement sans être obligé de se mettre en colère.

Parce que, en agissant avec dureté, cela ne fera que couvrir le volcan. L’enfant refoulera sa colère à l’intérieur de lui. Et l’objectif n’est pas qu’il réprime sa colère au risque qu’un jour elle explose, mais d’éradiquer toute envie en lui de se mettre en colère là où il ne faut pas.

Pour cela, il doit comprendre que la colère ne sert à rien. Aussi, il ne faut pas satisfaire ses demandes exprimées sous le coup de la colère. S’il se met en colère, il n’aura pas ce qu’il veut. Il doit arriver à comprendre et à être persuadé que le coléreux est toujours perdant.

Et, in shâ Allah, il se débarrassera de ce handicap.

Wa-salam !

Matoaka ou « Pocahontas »

(vers 1575 - 1617)



Matoaka (ou Amonute) était la fille du chef amérindien de la confédération de tribus Powhatan, Wahunsunacock (aussi appelé Chef Powhatan) de la région Tsenacommacah. Elle garda son surnom d'enfance « **Pocahontas** » (« petite espiègle ») pour son caractère enjoué. Sa vie fut à l'origine de légendes et d'adaptations littéraires et cinématographiques (notamment de Disney).

On connaît peu de choses de l'enfance de Pocahontas. On sait que sa mère décéda peu de temps après lui avoir donné naissance.



Selon une légende créée de toute pièce par la suite, Pocahontas aurait sauvé la vie d'un ambitieux mercenaire américain (John Smith) capturé par son père, alors qu'elle avait une dizaine d'années !!!

La réalité est tout autre. Après une période relativement calme, elle fit face, à l'âge de 12ans, à l'installation permanente des colons anglais et à la fondation de la ville de Jamestown. L'expansion des colons créait des conflits permanents avec les Amérindiens qui voyaient leurs terres menacées.



Les affrontements étaient fréquents, peu propices à une bonne entente entre les Amérindiens et les Blancs. En octobre 1609, ce mercenaire John Smith fut victime d'une explosion de poudre et rapatrié en Angleterre.



De son côté, Pocahontas épousa un guerrier de sa tribu appelé Kocoum et résida à Passapatanzy, un village amérindien situé sur le fleuve Potomac. Mais en mars 1613, elle fut enlevée par deux colons anglais dans le but de l'échanger contre plusieurs prisonniers anglais détenus par Chef Powhatan et des armes et outils pris en butin par les Powhatans.



Chef Powhatan renvoya les prisonniers mais Pocahontas ne fut pas libérée. Elle fut placée à Henricus (une autre colonie anglaise) chez un prêtre anglais en vue de son évangélisation.

Un colon religieux anglais (qui avait perdu sa femme et sa fille), John Rolfe, s'éprit follement d'elle. Il se mit à lui apprendre les « bons usages » et la « courtoisie » anglaise chrétienne. Il la fit baptiser et lui donna le prénom de Rebecca. Il l'épousa en 1614 et l'installa dans sa plantation Varina Farms, située en Virginie près de la rivière James et de la communauté d'Henricus. Ils eurent un enfant : Thomas Rolfe.

Puis ce colon décida de l'emmener en Angleterre pour la présenter aux gens (même à la reine, est-il dit) et ramener des fonds, Pocahontas étant un parfait argument de vente. Mais Pocahontas ne s'adapta pas du tout à cette nouvelle vie et manifesta des signes de faiblesse. John Rolfe décida de retourner en Virginie en mars 1617. Alors que leur bateau n'avait pas dépassé Gravesend (Kent), Pocahontas tomba malade, sans doute touchée par la pneumonie ou la tuberculose. Débarquée à terre, elle mourut peu après. Son enterrement eut lieu le 21 mars 1617 dans la paroisse de Saint Lucas à Gravesend. Elle avait environ vingt-deux ans.

Pourquoi parler d'elle ? Parce que Walt Disney a transformé sa triste histoire – exemple des méfaits de la colonisation et de l'évangélisation forcée – en une belle histoire d'amour entre l'opprimée sans défense et l'opresseur. Alors que Matoaka fut arrachée à sa culture, à son entourage spirituel, proche de la nature*, pour en faire un exemple de « civilisation » et d'« évangélisation ». Cela ne lui a apporté qu'une mort prématurée. Son histoire reflète les origines fondamentalement injustes de la constitution des Etats-Unis.

*la fille est considérée comme la fille de « la Mère la terre » et, en tant que telle, elle est la dépositaire de toute sa sagesse et de sa spiritualité.





Citations tirées de « Les religions au service de l'Homme »

- « Nous nous sommes rassemblés pour le bien de l'homme, pour lequel les religions ont existé. Elles étaient alors une, les unes annonçant les autres, chacune attentive à l'autre. Par elles, Dieu fit sortir les hommes des ténèbres vers la lumière ^[La Vache, 257], après les avoir, par elles, sauvés des conflits nombreux qui mutilent et divisent, et les avoir conduits sur le chemin de la paix. Les religions étaient une, car au service d'un même but : conduire vers Dieu et servir l'homme, deux visages d'une même vérité. »^(p16)
- « Si la foi, dans sa dimension céleste, donne à l'homme l'infinitude du sentiment et de l'ambition ; si la foi, dans sa dimension céleste, garantit à l'homme le perpétuel espoir quand il n'y a plus de motif d'espérer, si elle lui ôte l'angoisse, coordonne entre lui et ses semblables d'une part, et entre lui et tous les existants d'une autre ; si la foi, dans cette ambition, donne à l'homme cette grandeur et cette beauté ; dans son autre dimension, elle cherche à préserver l'homme, elle impose de le préserver et assure qu'il n'est de foi qu'accompagnée de l'engagement à son service. Il faut préserver et développer toutes les énergies de l'homme et celles de tout homme. »^(p19)
- « Quant au respect du licite et de l'illicite, il conserve l'indépendance de l'homme, l'élève au-dessus de la dilution et le protège de la perte, au sens où le besoin n'est pas assouvi du simple fait qu'il est besoin, mais également parce qu'il est licite. Ce principe n'ignore pas la réalité de l'homme et de ses besoins, ni ne considère la seule abstinence comme une perfection ; il ne voit pas dans la violence faite à soi et l'affaiblissement du corps un renforcement de l'âme et un exercice spirituel, ne trouvant pas de contradiction entre le corps et l'âme... ainsi qu'il en va dans la perspective des congrégations de soufis et d'autres. Ajoutons ici l'importance accordée par l'islam à l'hygiène, considérée comme partie de la foi. »^(p47)
- « L'islam est donc le ralliement et l'intégration à l'ensemble de ce qui est dans les cieux et sur la terre et l'union avec eux dans le principe, le chemin et l'aboutissement, de toute éternité et pour toujours. L'islam est aussi, selon l'explication coranique, la prosternation volontaire de l'homme, sa glorification, sa prière et son affiliation à l'ensemble unique des existants, ensemble dont toutes les parties se prosternent devant le Dieu unique, le louent et le prient dans le sanctuaire unique de l'univers. »^(p62)
- « La morale en islam est le but suprême des enseignements religieux, et elle fait partie intégrante de la formation de la religion. Ce que l'on remarque dans la morale islamique, c'est qu'elle rejette vigoureusement les facteurs qui font obstacle au lien de l'homme avec les existants, comme la lâcheté, empêchant son interaction avec les autres hommes, comme la dureté, la rudesse du cœur, la misanthropie, la vanité qui donne un sentiment d'autosatisfaction et prive la personne de recevoir d'autrui, enfin l'orgueil qui nous empêche de bénéficier de l'abondance divine et empêche l'autre de bénéficier de nous. La moralité islamique, considérée dans sa globalité, constitue le pilier des valeurs humaines ou des voies pour y parvenir et les préserver. »^(p100)
- « En un mot, l'individu est le dépositaire de ce qu'il possède, il en est responsable devant la société, mais aussi face au passé et à l'avenir, et cette analyse confirme que l'individu n'a pas le droit de monopoliser, détruire ou négliger ce qu'il a, comme il ne lui est pas permis de se nuire à lui-même, sans parler du suicide, tout cela étant une agression ou un gaspillage vis-à-vis du groupe. Cette analyse met aussi en lumière le terme « désigner comme lieutenant » (istikhla'f) qui apparaît dans le Coran, et le fait de considérer les biens comme un dépôt (amânah). »^(p132)
- « Quant à la liberté, mes frères, elle est, comme vous le savez, le meilleur moyen pour mobiliser toutes les énergies de l'homme. Car l'individu, tout individu, qui sert une société où la liberté ne règne pas, n'y emploie qu'une partie de ses énergies. L'homme ne peut mobiliser toutes ses énergies et développer tous ses talents que si on lui donne la liberté absolument. »^(p148)
- « Aussi, que les Libanais nous permettent de rappeler que la coexistence n'est pas leur propriété mais un bien qui leur est confié, une responsabilité, un devoir et non pas seulement leur droit. »^(p154)

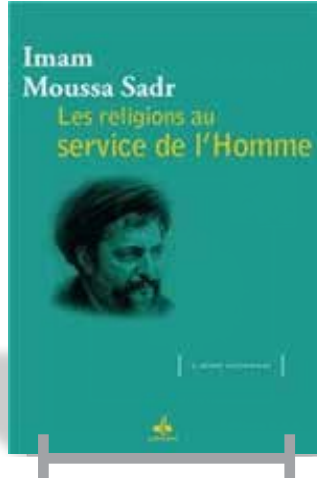
Les religions au service de l'Homme

de l'imam Moussa Sadr

Trad. de l'arabe Samar Abou Zeid

revue par J.M. Touma

Ed. AlBouraq 2015



Ce livre présente la traduction en langue française de textes fondamentaux, de discours prononcés par l'imam Moussa Sadr en différentes circonstances, dans lesquels il cherchait à déterminer la place et le rôle de l'Islam dans la promotion de la dignité de l'être humain et à présenter, dans cette perspective, des notions fondamentales telles que la religion, l'humanité, la foi, la raison, la spiritualité, l'évolution, la morale, l'unité, la pluralité et même la spécificité du Liban et la coexistence de ses multiples confessions.

En premier lieu, est exposé un discours que l'imam prononça dans **l'église des Capucines** à Beyrouth le 18/2/1975 pendant le carême des chrétiens.

(C'était peu de temps avant l'éclatement de la guerre civile qui allait déchirer le pays pendant plus de deux ans et qui ne s'arrêta qu'après le déploiement des forces militaires syriennes qui eut lieu à la demande des forces armées chrétiennes (les Forces Libanaises et les Phalanges).

Dans cette allocution, l'imam donna sa conception de la religion au pluriel qui existe pour le bien de l'homme, dénonçant les déviations effectuées par les tyrans qui, cherchant à assujettir la religion à leurs propres intérêts, ont causé beaucoup de malheurs aux peuples. En même temps, il réaffirmait l'unité de la religion parce que « Dieu est Un et que le but, qui est l'homme, est Un », appelant au « retour à l'homme » pour que « Dieu revienne à lui ».

Aussi, insistait-il sur la nécessité du dialogue entre les religions, s'appuyant sur la particularité du Liban, « pays de la rencontre, pays de l'homme, patrie des persécutés et refuge des apeurés », « dépôt confié » qui doit être « préservé », citant des propos du Christ (le Prophète 'Issa^(p)) tirés des Evangiles et appelant à une juste réflexion et à la bonne action.

Le choix des textes exposés dans ce livre révèle la grande ouverture de l'imam, n'hésitant pas à se rendre dans une église, à l'Université américaine de Beyrouth (le 28/2/1967), dans un collège pour femmes (23/7/1966) ou à l'Institut des recherches islamiques (le 30/3/1971) ou encore à se déplacer à Dakar au Sénégal (le 15/5.1967), à Alger (mi-juillet 1975), à Strasbourg en France (mai 1968), pour montrer l'infinie richesse de l'Islam, mettant en exergue ses grandes valeurs comme la justice (économique et sociale), l'amour, la liberté, l'homme et la société, et insistant sur la nécessité de les défendre.

Vient ensuite un bref rappel de la vie de l'imam Moussa Sadr, depuis sa naissance à Qom en Iran le 4 juin 1928 dans une famille de grands savants dont les racines remontent à une famille du Liban-sud, de la lignée de l'Imam Moussa al-Kâzhem^(p), en passant par son installation au Liban fin 1959, ses dénonciations des agressions de l'entité sioniste contre le sud du pays dès l'année 1970, par ses différents voyages en Europe et en Afrique jusqu'à sa disparition en Lybie, le 31 août 1978, dans des circonstances bien mystérieuses non encore élucidées.

Ce livre s'achève avec la reproduction d'une sélection de photos prises lors de ces différentes interventions et d'une présentation des centres de l'imam Moussa Sadr à Beyrouth et à Téhéran (www.imamsadr.net).

Bien écrit, plaisant à lire, sans faute d'orthographe, ce livre met en lumière la grandeur de cette personne qui voua sa vie à montrer la grandeur de l'Islam et sa bénédiction pour tous.



Retrouvez les anciens numéros de la revue Lumières Spirituelles sur le site <http://www.lumieres-spirituelles.net> dans LES ARCHIVES

Retrouvez le site du « Merkez Bâ' li-d-dirâsât » à l'adresse suivante :

www.islamona.center

Facebook et Telegram : مرکز بآء للدراسآء



Un comité européen des femmes suivant Ahl al-Beit^(P)



s'est constitué après la tenue d'une rencontre internationale de femmes musulmanes venant de plusieurs pays d'Europe, à Hambourg, en Allemagne, le 6 mai 2017.

Pour tout contact : email : womenizh@gmail.com

<https://www.facebook.com/European-Committee-of-Ahlul-Bayt-sa-Women-Followers-192948744614208/>

A propos du 4^e camp familial des 25-27/8/17 de la Fondation Islamique et Culturelle d'Ahl al-Beit^(P) FICA (camp@12imam.ch)

Des témoignages qui donnent envie d'y aller l'année prochaine



◆ « Sentiment de solitude et de rejet subi au quotidien dans nos pays frappés par les dérives de la laïcité, le camp FICA incarne le rêve par excellence d'un lieu où cohabitent spiritualité, fraternité, amusements... lieu pour tous, petits et grands, qui devient une réalité le temps d'un week-end où l'on se sent vraiment vivre dans une grande famille sous l'égide de notre Imam Attendu, puisse Dieu faciliter sa réapparition. On se retrouve ainsi redynamisé pour une année, prêt à recommencer car une

fois qu'on y a goûté, difficile de s'en passer ! »
Isabelle Soumaya

◆ « Le camp m'a apporté beaucoup d'énergie positive aussi bien physiquement que spirituellement. J'ai appris plein de choses et fait de magnifiques rencontres. Je remercie Dieu de nous avoir donné la chance à mes enfants et à moi d'y participer. »

◆ « Très belle expérience dans une ambiance familiale et spirituelle où petits et grands ont pu s'amuser dans un cadre très agréable. »

Vous pouvez recevoir directement la revue sur votre téléphone avec **Telegram** en vous inscrivant à cette adresse : [Baa_fr](https://t.me/Baa_fr)

Contactez-nous via **WhatsApp** : 00961-76-862741 (en précisant « français » avec votre nom)

<https://www.facebook.com/pages/Lumieres-Spirituelles/145654828815220?ref=hl>



Découvrez les livres des **Editions B.A.A.** en français : sur le site : www.lumieres-spirituelles.net

Pour prendre contact avec la revue : contact@lumieres-spirituelles.net
Pour recevoir la revue dans la boîte email, s'inscrire au site de la revue : www.lumieres-spirituelles.net